R L 31

D D 9 17

62946/B

A 6 16

The Library of the
Wellcome Institute for
the History of Medicine

MEDICAL SOCIETY
OF LONDON

Accession Number

Press Mark

PALLUCCI, N.G.

DDgh

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30542029

K. 6. 16

LETTRE
DE
MONS. PALLUCCI...,
A
MONS. DE HUMELAUER,
MÉDECIN DE LEURS MAJESTÉS
IMPÉRIALES, &c.

SUR
LA CURE
DE LA
PIERRE.

Opinionum commenta delet dies, naturæ judicia confirmat.

Cic. de nat. Deo.

VIENNE,
CHEZ JEAN-THOMAS TRATTNER,
LIBR. ET IMPRIM. DE LA COUR.
MDCCLXIV.

Virtutem videant, intabescantque relicta.

Pers. Sat. III.

Monſieur,

Quoique la Médecine ne ſoit point exemte des caprices de la Mode, (1) il eſt cependant des Médecins fort-ſages, dont vous me fourniſſez les preuves contenues dans cette Lettre, qui ne ſe laiſſent pas entrainer par ce Tiran univerſel des hommes (2). Ceux-là donc ſachant poſitivement, que la Pierre

(1) Recueil d'expériences &c. ſur la Pierre. Tom. I. Préface.

(2) Bertrand, Eſſais ſur les uſages des Montagnes. Chap. I.

eſt un corps dur, qu'aucun remède ne peut diſſoudre dans la veſſie, ni empêcher les incommodités qui réſultent de ſon volume & de ſes autres qualités nuiſibles, conſeillent à leurs malades de ſe faire promtement opérer, ſuivant la méthode la plus ſure, perſuadés avec Boerhaave, que ce ſeroit le comble de la folie, de laiſſer à la Pierre le tems de groſſir davantage (3).

D'autres cependant, malgré l'autorité de ce grand homme, l'expérience de tous les ſiècles, la chûte même de ces fameux remèdes qu'on avoit ſi fort mis en vogue autrefois en Angleterre, (4) ont encore voulu diſſoudre

la

(3) Nam quis adeò demens eſt, ut expectaret donec calculus maximus fiat ? Prælect. de Calculo.

(4) Le 27 Juin 1739. le Parlement d'Angleterre gratifia M.^le Stephens de cinq mille Livres Sterling

la Pierre dans la veſſie, ou du-moins en retrancher tous les ſymptômes & toutes les incommodités; d'où l'Opération deviendroit, comme vous voyez Monſieur, inutile: car qui ſeroit celui qui voudroit s'y expoſer en jouiſſant librement de toutes ſes fonctions? Mais en combinant d'autres circonſtances avec l'aveu qu'ils font, après de longs & rudes eſſais, que rien n'eſt au-deſſus de l'Opération même, pour diſſiper les ſymptômes de la Pierre, l'on ne peut en vérité ſe diſpenſer de croire que leurs guériſons, célébrées auparavant, n'aient plutôt été, comme on dit,

Sterling, feſant plus de quarante mille florins d'Allemagne, pour la publication de ſes remèdes, qui néanmoins n'ont jamais diſſous démonſtrativement la Pierre; puiſqu'à l'ouverture des perſonnes qui avoient fait pancher la balance, on leur trouva dans la veſſie ces mêmes Pierres qu'on croyoit déja diſſoutes. (Liſez la-deſſus attentivement le Recueil cité à la notte 1.)

cathédrales, (5) que véritablement cliniques.

Quoi qu'il en ſoit, puisque l'on revient enfin à l'Opération, qu'on regarde comme le moyen le plus ſûr; que vous devez être bien-aiſe, Monſieur, de ne l'avoir jamais perdue de vue, pour lui ſubſtituer ces épreuves, dont on feſoit eſpérer tant d'avantages (6) !Que vous devez être, en même tems, râvi d'avoir motivé des jours paiſibles & tranquiles au digne Révérend Père Frœlich, & entre autres perſonnes, à Monſ. Ployer, dont vous m'avez confié la cure en dernier lieu. L'heureuſe guériſon de ces Meſſieurs, applau-

(5) Curationes morborum cathedrales, quas alias non incongruo vocabulo papyraceas appellare liceret, infinitis paraſangis differunt à curationibus clinicis. Gœlicke obſerv. phyſ. medic. chirurgic. obſ. VI.

(6) Eratque in terris maxima expectatio. Phædr.

applaudie généralement, ſur-tout par les Membres les plus reſpectables de cette célèbre Univerſité, où vous avez bien voulu, Monſieur, préſenter vous-même ces monſtrueuſes Pierres, levées avec tant de ſuccès, ſuffira, j'eſpère, à faire connoître les avantages réels de ma Méthode, & à rabatre un peu de cette préférence, gratuitement donnée (7) à celle du Frère Côme, dont on a vu les exemples.

Il ſeroit ſuperflu, je penſe, de vous les rapporter ici, puisque vous les trouvez déja dans le troiſième volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, dans l'Hiſtoire des Opérations faites à Vienne, & autre part, ſuivant ſa méthode; et

(7) Sunt autem multi, & quidem cupidi ſplendoris, & gloriæ, qui eripiunt ab aliis, quod aliis largiantur. Cic. de Off. L. I.

que d'ailleurs les vrais Praticiens, qui comme vous, Monsieur, ont mérité la confiance du Public en général, n'affectent jamais de négliger les moyens plus connus, établis par l'AUTORITÉ, & par l'expérience, pour avoir recours à d'autres moins connus, & fort-douteux.

En effet la Méthode Latérale, que j'ai perfectionnée pour la guérison de la Pierre, vous étoit déja très-connue; vous en aviez même vu le succès avant un certain tems sur plusieurs sujets que je me fesois un plaisir d'opérer dans le *Burger-Spital.* Mais sans cela, le témoignage entr'autres de Monsr. le Baron van Switen auroit suffi pour vous déterminer à me confier le R. P. Frœlich, dès le moment que ce Père se décida pour l'opération.

L'heu-

L'heureux ſuccès de cette cure, joint à celui de tant d'autres Perſonnes, vous a de plus en plus animé à prendre confiance dans ma méthode, qui ſans exagération réunit tous les avantages qu'on peut eſpérer de l'Art, comme j'aurai l'honneur de vous le prouver dans cette Lettre. C'eſt enfin par les mêmes principes, que vous m'avez confié auſſi M. Ployer. Je vais maintenant vous retracer les principales circonſtances qui concernent ſa maladie, & ſa cure très-difficile, à la quelle vous n'avez pas eu le loiſir de vous trouver toujours préſent.

M. Ployer donc âgé de 39 ans, ſoufroit déja de la Pierre depuis l'enfance : néanmoins toujours animé d'un courage vraiment héroïque, dont

il nous a donné la belle preuve le jour de l'Opération, montant lui-même, autant que ſes forces le lui permettoient, ſur la table où il devoit être opéré, il avoit bravé d'une manière ſurprenante les maux inévitables de la Pierre.

J'ai dit inévitables ; car notre vie étant principalement attachée, comme vous ſavez, Monſieur, au mouvement de nos humeurs, & celles-ci devant ſe renouveler, ſe purifier ſans ceſſe, & par conſéquent s'évacuer auſſi, pour ſe ſubſtituer les unes aux autres; comment peuvent-elles donc s'évacuer, tandis qu'un des premiers écouloirs du corps, je veux dire le canal de l'uretre, par-où l'urine doit paſſer en ſortant de la veſſie, ſe trouvoit ſouvent bouché par le volume

lume de la Pierre ? de la Pierre, dis-je, qui par ſon propre poids ſe porte déja mécaniquement vers l'embouchure de ce même paſſage, d'où l'urine doit ſortir, & d'où les malades ne ſauroient la détourner, pour faire place à ce fluide, que par de certains mouvements & contorſions du corps, qui font beaucoup de peine ſeulement à les voir.

De cette idée-là ſeule on peut comprendre quelles ſont les ſoufrances de ceux qui ſont affligés de la Pierre, & combien par conſéquent avoit ſoufert M Ployer à cauſe de la ſienne, qui avoit déja ſurpaſſé le poids de 8 Lots, comme vous l'avez obſervé le premier, en peſant vous-même ſa Pierre en préſence d'autres perſonnes, auſſitôt que je l'eus tirée du

corps. A ce poids exceſſif on doit ajouter ſon grand volume, & l'éminence épineuſe qu'on obſerve dans ſa figure. Cette éminence au-reſte étant dirigée vers le Rectum, n'avoit pas peu contribué aux déſordres dont je parlerai dans la ſuite.

Cependant ce qui doit encore ſurprendre, c'eſt que M. Ployer n'avoit presque jamais laiſſé de faire les fonctions de ſon emploi : pendant même la dernière guerre il avoit ſouvent fait des voyages en Saxe & en Siléſie, ordinairement en chaiſe de poſte, & quelquefois auſſi en montant à cheval ; bien que ce dernier mouvement ſur-tout lui fût fort-incommode, & lui fît rendre beaucoup de ſang avec ſon urine. Celle-ci d'ailleurs dépoſoit toujours depuis plu-

pluſieurs années une grande quantité de pus blanc, & ſi tenace, qu'à peine ſe détachoit-il du vaſe, quand on le renverſoit. Ce qui joint à une odeur inſupportable, ne laiſſoit aucun doute, qu'il n'y eût un grand ulcère dans la veſſie. Pareille matière à-peu-près ſortoit auſſi par l'Anus; & le malade l'obſervoit diſtinctement dans le linge ou papier dont il uſoit après l'évacuation. Ce qui avec les démangeaiſons internes, & les Ténesmes, dénotoit évidemment auſſi un ulcère dans le Rectum. Malgré cela, M. Ployer étoit par intervale aſſez gai, & cachoit ſoigneuſement ſon mal. Il ſe flatoit avec ceux qui le flatoient, en lui donnant des remèdes; & dans l'eſpérance d'en être ſoulagé, il en prenoit de toutes parts.

Mais

Mais vous, Monſieur, vous ne l'avez point amuſé : ſitôt qu'il vous eut conſulté pour ces maux devenus inſupportables, & qui alloient bientôt éteindre ſa vie, vous lui conſeillâtes de ſe faire opérer, ſans la moindre perte de tems, & lui loûâtes ma méthode avec cette fermeté qu'il faut pour convaincre. En effet une louange froide, telle qu'on en donne quelquefois, & qui ſont pires que le blâme, (8) n'auroit ſervi de rien.

Suivant donc votre avis, le malade me fit prier le 28 Juillet, de paſſer chez lui, le plus tôt qu'il me ſeroit poſſible. J'y fus le même jour à 9 heures du matin, & le trouvai fort-agité, à cauſe de ſes fréquents

Té-

(8) Turpius exiguè, atque frigidè laudari, quam inſectanter, & graviter vituperari. Aul. Gell. noct. att. Lib. XIX.

Ténesmes, & envies perpétuelles d'uriner, ſans pouvoir le faire, que goute-à-goute. Il étoit fort-émacié, & dans un état bien-différent de celui où je l'avois vu, il y avoit 18 mois, lorſqu'il m'avoit prié de le ſonder. La Pierre auſſi étoit devenue plus groſſe; ce que je reconnus parfaitement en le ſondant de nouveau. Au-reſte vous l'aviez ſi bien diſpoſé à l'Opération, qu'il la deſiroit dans ce même inſtant-là. Cependant je la lui différai juſqu' à 6 heures du ſoir. Dans ce court intervale de tems je lui fis prendre une légère potion purgative, & auſſi un lavement fort-doux, purement dans l'intention d'évacuer les premières voies. Ses forces d'ailleurs fort-abatues ne permettoient point une préparation plus complete,

ni non-plus une saignée, qu'on n'auroit point négligée, s'il eût été en meilleur état.

A l'heure donc que nous avions déterminée ce jour-là, le malade monta lui-même très-courageusement, & autant que ses forces le lui permettoient, sur la table, qui étoit garnie d'un bon matelat; il s'y coucha sur le dos horisontalement, ses genoux contractés vers l'abdomen, ses mains jointes aux jambes, & attachées avec des liens fort-doux, ses fesses bien-avancées au-dehors, & ses cuisses d'ailleurs assez écartées. Je commençai par tracer une ligne droite avec de l'encre au côté gauche de l'Anus: cette ligne avoit à-peu-près deux pouces & demi de longueur, dont la moitié étoit en-deçà de l'A-

nus

nus, & l'autre moitié par-delà vers la petite tubéroſité de l'Iſchium ; de ſorte que cette ligne, étant prolongée en avant, auroit pu comprendre en dedans, avec la ligne du Périnée, un angle d'environ 45 degrés.

Cela fait, j'introduiſis, comme vous vîtes, Monſieur, vous étant placé à portée, avec M. le Docteur Salzgrueber, & quantité d'autres Perſonnes de l'Art, de tout voir, & m'aider même en cas de beſoin ; j'introduiſis, dis-je, le cathéter, auquel la Pierre à cauſe de ſa poſition, dont je parlerai dans la ſuite, ſe préſentoit d'abord un peu obſcurement. Cependant nous la touchâmes aſſez, pour n'être point en doute ſur ſon exiſtence préciſément dans la veſſie : ſans quoi nous aurions fait d'autres tentatives, ou bien

remis l'Opération à un autre tems; peu ſoucieux en vérité d'éviter la critique de ces Cenſeurs, très-novices, à ce qu'il paroît, dans les matières importantes de la Chirurgie, qui traitent notre précaution de ſuperflue. Croyons-les cependant changés d'avis ſur ce Chapitre, depuis les inconvénients, auxquels leurs maximes ont donné lieu. Mais leur faudra-t-il toujours des évènements pareils, pour qu'ils renoncent aux efforts de leur imagination, ſi portée, à ce qu'il paroît, a vouloir détruire ce que les autres ont bâti avec tant de diſcernement ?

Je ne crois pas réellement qu'on puiſſe accoucher d'une groſſe Pierre ſans le ſavoir, comme on narre que cela eſt arrivé quelquefois à des femmes

mes, qui ont mis leurs enfants au monde dans le plus fort du ſommeil: Mais je ſuis bien-perſuadé, que par de certains mouvements du corps, & par des figures bizarres, qui peuvent ſe rencontrer quelquefois dans la veſſie, la Pierre peut, au moment qu'on veut faire l'Opération, être cachée dans des lieux inacceſſibles, & par conſéquent l'Opération devenir inutile, ſi dans l'inſtant même qu'on veut la pratiquer, l'on ne s'aſſure pas diſtinctement de l'exiſtence de la Pierre.

Ceux-là, qui blâment notre précaution, devroient auſſi réfléchir ſur ce qu'ils ont avancé eux-mêmes au ſujet de ces fameuſes dégénérations des parties, où ils n'ont eu garde de comparer le diametre des uretères

à celui des plus gros inteſtins : ſuppoſé que ceci fût vrai, il ne ſeroit point rare que la Pierre paſſât de la veſſie dans un pareil uretère. Pourlors vous ſentez bien, Monſieur, qu'on la chercheroit inutilement dans la veſſie pendant l'Opération. La dernière réflexion eſt encore un motif de plus, pour qu'on ne blâme point notre empreſſement, de vouloir nous bien aſſurer de la véritable poſition de la Pierre, avant que de commencer l'inciſion.

Lors donc que la Pierre de M. Ployer fut de nouveau bien conſtatée, je commencai mon inciſion de haut en bas, ſuivant cette même ligne que j'avois déja tracée avec de l'encre. Vous vîtes, Monſieur, qu'il falut répéter quatre ou cinq fois l'inciſion tou-

toujours de la même manière, & ſuivant la même trace, avant que de pouvoir découvrir la canelure du Cathéter, dont, ſuivant ma coutume, je tenois moi-même, pour plus de ſureté, le manche un peu panché ſur l'aîne droite du malade. Vous remarquâtes auſſi ſans doute, que le malade ne ſe plaignit pas fort, ſi ce n'eſt quand je feſois la ſection de la peau, & enſuite celle de l'uretre, & de l'orifice, pour déboucher avec mon Scapel ou Lithotome dans la Veſſie, de la manière repréſentée dans la figure 3. Par cette ſection, que j'achevai en feſant avancer & reculer pluſieurs fois mon Lithotome, contenant toujours ſa pointe dans la canelure du Cathéter, je préparai à la Pierre un paſſage aſſez libre.

Le reſte de l'Opération ſe ſeroit paſſé promtement, ſi la Pierre eût été plus aiſée à prendre. Mais étant ſituée obliquement dans la Veſſie, de manière que ſon extrémité plus proche de mon ouverture étoit fixée en-bas dans un chaton fort profond, qui appuyoit ſur le côté gauche du Rectum; il falut par conſéquent beaucoup de mouvement pour la déraciner.

Pardonnez-moi, Monſieur, le terme déraciner! je ſuis fort-éloigné en vérité de vouloir croire que la Pierre ait des racines; pour-lors elle auroit auſſi des Fibres, des Vaiſſeaux, en un mot des adhérences, que pour le bonheur du Genre Humain elle n'a jamais. Les malades n'ont rien à craindre de ce côté: nous les avons déja raſſurés, & ſommes prêts à le

faire

faire de nouveau, quoique les Partiſans auſſi des prétendues adhérences nous cenſurent vivement, de ce que nous ne les admettons point. Mais quand on ſait les vrais motifs, qui les font parler, on a lieu de mépriſer tout ce qu'ils diſent.

Au-reſte je ne puis m'imaginer, qu'ils prennent pour adhérentes ces Pierres fixées, chatonnées ou enkiſtées; car pour-lors vous penſerez bien, Monſieur, que rien ne les empêcheroit de dire auſſi adhérentes, toutes les Pierres de la Veſſie, puiſque la Veſſie même eſt un Kiſte, & que rien n'empêche par conſéquent, qu'on n'appèle enkiſtée toute Pierre qui eſt dedans. Mais je penſe au-contraire qu'ils attachent une idée juſte au mot d'adhérence, comme on le

fait pour indiquer ces liaiſons, que contracte quelquefois la Pleure avec le Poumon, celles des inteſtins avec les parties voiſines, lorsqu'ils ſont engagés dans l'aine, celles enfin de deux doigts, qui enſuite de certains accidents, ſe joignent ſi fort enſemble, qu'on ne peut les ſéparer qu'avec le Scapel, de même qu'il faudroit en uſer, ſi malheureuſement la Pierre étoit adhérante. Je me conſole de n'avoir jamais adopté des idées pareilles; pluſieurs malades en auroient déja été la dupe, & M. Ployer auſſi, auroit encore ſa Pierre dans la Veſſie, s'il me fût tombé dans l'idée, que ce qui la rendoit ſi immobile, étoit une adhérence.

Il falut au-reſte, pour pouvoir la tirer de ſon chaton, d'où le doigt

dans

dans l'Anus n'étoit pas capable de la faire ſortir, que j'euſſe le bonheur de la ſaiſir derrière l'extrémité ſupérieure, & de la culebuter en avant. Pour-lors l'extrémité oppoſée ſauta de ſon chaton, & fit en le quittant un claquement qu'on entendit fort-bien. Dès ce moment l'extraction fut aiſée; d'abord je pouvois, comme vous le vîtes, charger cette même extrémité que j'avois culbutée, & l'amener ſans effort jusques presque au niveau de la peau. Ici elle s'arrêta conſtamment; il falut donc agrandir un peu la plaie des téguments, en prolongeant l'inciſion par-enbas. Cela fait, l'extraction de la Pierre fut depuis fort-aiſée, & vous la reçûtes de mes tenettes avec bien du plaiſir.

L'Opération dura, à cauſe des circonſtances dont je viens de parler, environ une demi-heure, ſans pourtant que le malade ſe trouvât mal, ni pendant que je la feſois, ni après; c'eſt ce dont les Spectateurs paroiſſoient étonnés. Mais l'étonnement ceſſe, quand on conſidère que ce qui de toute l'Opération fait le plus ſouffrir, c'eſt principalement l'inciſion, & enſuite l'extraction de la Pierre. Cependant ces deux choſes ne demandent que fort-peu de minutes pour pouvoir être exécutées; le reſte du tems eſt employé à dilater la plaie, à chercher & bien charger la Pierre; & quand on fait cela avec autant de ménagement, que nous avons coutume de le pratiquer, & avec des inſtru-

ſtruments auſſi doux, que les nôtres (9), les malades ne perdent rien, que l'Opération ſoit un peu plus lente. Au contraire ils y gagnent beaucoup ; parce qu'il ne ſeroit pas poſſible de ménager les fibres ſituées à l'entour de l'Orifice, ſi on dilatoit la plaie dans un inſtant ; pour-lors on ſent bien que ces fibres ſeroient déchirées. Mais de notre façon, elles cèdent ſucceſſivement à-peu-près de la même manière que cèdent celles qui conſtituent l'orifice de la matrice, lesquelles ſe dilatent ſucceſſivement, a meſure que l'enfant eſt pouſſé par les efforts réités de la mère, pour être mis au monde.

Je

(9,) Repréſentés avec exactitude dans la Planche IX. de notre Traité, intitulé, *Lithotomie nouvellement perfectionée.* Vienne 1757.

Je crois, Monſieur, que ces réflexions-là, jointes à l'avis de Celſe qui enſeigne poſitivement, qu'on ne doit point ſe preſſer dans cette Opération comme dans la plupart des autres, mais la faire le plus ſurement qu'il eſt poſſible; car ſi on déchire la veſſie, il ſurvient des convulſions, dit-il, qui mettent le malade en danger de mort (10.): Je crois, dis-je, que tout cela vous perſuadera beaucoup mieux, que cette célérité, qu'on eſtime tant, & qu'on attribue pour ſurcroit de mérite à la méthode du Frère Côme. C'eſt à cauſe de cela, entr'autres raiſons ſingulières, qu'un Médecin ſe flate de s'acquiter de tous ſes devoirs en-

(10.) Neque vero feſtinanter in hac re, ut in plerisque agendum eſt, ſed ita, ut quam maxime id tuto fiat; nam læſa veſica nervorum diſtenſiones cum periculo mortis excitat. Celſ. Lib. VII.

envers les malades, qui lui ſont confiés, quand (après les avoir fait languir inutilement,) il les fait opérer ſuivant la méthode du Frère Côme, dont il conſeille abſolument l'uſage, & le choix préférablement à toute autre, & nommément à la nôtre, qui eſt préciſément celle, qu'il nomme avec raiſon, *Ultima correcta Lateralis*: Car depuis l'Edition de notre Lithotomie perfectionée (11.) nous ne ſavons pas que perſonne ait encore corrigé cette méthode. Qu'il eſt aiſé au-reſte de donner des conſeils, difficile en vérité de les donner bons, & encore plus difficile de les voir réuſſir! Le même devroit être déja amplement convaincu par expérience de toutes ces vérités.

Au-

(11.) Lithotomie nouvellement perfectionnée, &c. Vienne chez Jean-Thomas Trattner. 1757.

Au-reſte comme vous aimez, Monſieur, à ce qu'il m'a paru, qu'on vous rende raiſon de tout ce que l'on fait, auſſi bien que de ce qu'on ne pouroit pas faire, je prévois déja que vous me ferez les queſtions ſuivantes : Vous me demanderez en premier lieu, qui me guide, ou pour mieux dire, qui guide mon Scapel A fig. 3. pour pénétrer dans la canelure du Cathéter, ſi profondément ſitué entre le Bulbe & la Proſtate, après avoir commencé l'inciſion ſur cette même ligne tracée à côté de l'Anus?

En ſecond lieu, vous ſouhaiterez de ſavoir auſſi, ſi l'on ne pouroit pas ſans inconvénients chercher la canelure du Cathéter dans un autre endroit plus proche de la peau? ce qui faciliteroit auſſi l'Opération à ceux-là qui n'ont

pas

pas acquis les lumières, & l'expérience néceſſaires pour la pratiquer de cette manière, un peu plus difficile, mais infiniment plus utile pour les malades. En 3me. lieu, vous voudrez probablement auſſi, que je vous rende compte, pourquoi la Pierre a trouvé plus de réſiſtance en-dehors, qu'en-dedans, bien que la plaie du dehors, c'eſt-a-dire des téguments, fût viſiblement plus ſpacieuſe que celle du dedans, je veux dire de la veſſie? En quatrième lieu, je m'attends que vous direz: Comment eſt-il poſſible, que par une petite inciſion, pratiquée à l'orifice, l'on puiſſe tirer de ſi groſſes Pierres, ſans cauſer de grands déchirements, & par conſéquent la mort des malades, ou du-moins de grands accidents? Enfin vous me ferez encore

peut-

peut-être cette queſtion: Si dans ma méthode l'on ne pouroit pas faire uſage du Lithotome caché du Frère Côme, que d'autres ont élevé jusqu'aux nues, avant même d'en avoir vu le ſuccés?

Je vais Monſieur, tâcher de répondre, avec autant de préciſion qu'il me ſera poſſible, à toutes ces queſtions-là.

Réponſe à la première Queſtion.

Qui me guide pour pénétrer dans la Canelure du Cathéter ſi profondément ſitué?

Il eſt certain que la diſtance, depuis cet endroit de la feſſe gauche, d'où je commence mon inciſion, juſqu'au Cathéter, dont je cherche la canelure préciſément entre le Bulbe & la Proſtate, eſt très-conſidérable; c'eſt à cauſe

ſe de cela même, que pluſieurs ne ſont pas en état de ſuivre la vraie Méthode Latérale. Cependant je puis vous aſſurer, Monſieur, que ce chemin eſt encore le plus court, qu'il y ait, pour entrer dans la Veſſie par ſon orifice, qui eſt auſſi la voie plus naturelle; ce chemin eſt en même tems le plus commode pour faire ſortir la Pierre, & le plus ſûr à tous égards, comme vous le verrez diſtinctement dans la ſuite. Les moyens au-reſte qui me guident, pour pouvoir pénétrer dans la canelure du cathéter, ſont préciſément les mêmes qui guidoient le célèbre Monſ. Rau, & tous les autres qui ont excellé dans la vraie Méthode Latérale. Ces moyens-là donc ſont l'intellect, & le doigt.

L'intellect déja imbu par aſſez de recherches & d'expériences, de la vraie ſituation des parties, & de ce petit eſpace, qui ſépare le Bulbe d'avec la Proſtate, dirige abſolument l'inſtrument ſur ce même eſpace, & le dirige par l'organe de la main, prête à ſuivre exactement ſa volonté. Le doigt enfin, introduit dans l'ouverture à meſure que le ſcapel pénètre en avant, ſert à m'inſtruire de la quantité de ſubſtance, qui doit être encore diviſée, avant que de parvenir au cathéter, & m'indique le chemin qu'il faut ſuivre pour l'atteindre. En faveur du doigt je puis auſſi m'inſtruire, s'il n'y auroit pas par haſard quelque vaiſſeau un peu conſidérable ſur la même route; dans le cas qu'il y en auroit, je puis l'éviter facilement avec

mon

mon ſcapel ou Lithotome, que je tiens préciſément comme une plume à écrire, & dont je dirige la lâme par-tout où je veux. Comme au-reſte tout ce que je viens de vous repréſenter, n'eſt qu'une choſe de fait, dont vous avez déja été pluſieurs fois témoin, il ſeroit ſuperflu que je m'arrêtaſſe davantage à la première Queſtion. Je paſſe donc à la ſeconde.

Réponſe à la 2e. Queſtion.

Si l'on ne pouroit pas ſans inconvénients chercher la canelure du cathéter dans un autre endroit plus proche de la peau?

Cet endroit ſeroit certainement vers le point F (Fig. 2.), là l'uretre

eſt entièrement hors du Baſſin, & couverte de peu de ſubſtance, à travers laquelle on peut aſſez diſtinctement toucher le cathéter. C'eſt-là auſſi que le Frère Côme enſeigne de faire l'inciſion ſuivant ſa méthode (12.). Mais avec ſa permiſſion, par-là l'on expoſe bien les malades preſque à tous les mêmes inconvénients du Grand Appareil; car on bleſſe & on déchire toutes les parties qui ſe rencontrent depuis F. juſqu'à C. Ces parties-là ſont au-reſte d'une grande conſéquence, en commençant par l'uretre: C'eſt une partie très-nerveuſe, comme vous ſavez, Monſieur, par conſéquent très-ſenſible, & dont les plaies ſont ſujettes, entr'autres inconvénients, à ne point

(12.) Voyez ſon Recueil ſur l'Opération de la Taille. Paris. 1751.

point ſe fermer, ſur-tout dans les endroits plus décharnés.

Enſuite le Bulbe, dont la ſtructure eſt molaſſe, ſpongieuſe & remplie de ſang, eſt encore très-difficile à guérir. Cependant on l'ouvre, & on le déchire indiſpenſablement toujours, quand on commence l'inciſion externe entre F & C. (Fig. 2.). L'on doit auſſi remarquer, que préciſément dans cet eſpace, l'Uretre & le Bulbe, ſont embraſſés par la moitié inférieure des muſcles accélérateurs, que le Frère Côme preſcrit poſitivement qu'on doit couper. Vous ſavez, Monſieur, que par l'action de ces muſcles l'urine monte plus facilement contre ſon propre poids pour ſortir par le canal ordinaire, indiqué dans la Fig. 2. par les lettres H H H; auſſi l'écoulement de

l'urine par en bas, en un mot ces fiſtules, ſi fréquentes, entre autres inconvénients, dans la méthode du Frère Côme, qu'on voudroit abſolument faire régner ſur toutes les autres, dépendent en grande partie de la léſion de ces muſcles-là.

Mais voici un inconvénient encore plus remarquable, que tous ceux mentionnés juſqu'ici: ſuivant cette méthode-là, il faut de néceſſité attaquer trois artères conſidérables, qui d'une branche, qui part de l'hypogaſtrique, viennent obliquement ſe jeter ſur le Bulbe, à une très-petite diſtance l'une de l'autre. Par conſéquent vous ne ſerez plus ſurpris, que la méthode du Frère Côme ſoit ſuivie de ces formidables Hémorragies, (13.) qui cauſent tant d'em-

bar-

(13) R. M. N. C. P. VI. pag. 202. 206. & alibi.

barras, qui obligent à introduire des cônes d'Agaric dans la plaie récente; d'y laiſſer pourir l'appareil, de crainte qu'en le remuant, la grande Hémorragie ne recommence, & qui ſouvent revient malgré toutes ces précautions.

Cependant voici, Monſieur, encore un inconvénient digne également de votre attention : le Pubis qui fait partie du Baſſin, par la jonction de ſes os, forme un angle, par l'aire duquel paſſe l'uretre en ſortant du Baſſin. Si l'on fait donc l'ouverture de l'uretre, quand elle eſt déja hors du Baſſin, c'eſt-à-dire, ſi on l'ouvre entre F & C, il faut que la Pierre, qu'on veut tirer par cette ouverture, paſſe auſſi par l'aire de ce même angle-là, aſſez aigu. Par conſéquent une Pierre un peu groſſe trouvera toujours beaucoup d'obſta-

cle à pouvoir paſſer, & fera de grandes contuſions : ſouvent même elle ſe briſera. Au-reſte tout cela eſt confirmé par l'expérience, tant dans la méthode du grand appareil, que dans celle du Frère Côme. Pour ſe convaincre, l'on n'a qu'à parcourir la fameuſe Hiſtoire des Opérations faites ſuivant la dernière méthode. Vous ſavez au-reſte quels ſont ordinairement les inconvénients d'une Pierre qui a été caſſée, puiſque le moindre fragment qui reſte dans la Veſſie, ſert de noyau à une nouvelle Pierre, qui oblige le malade à ſe faire opérer derechef, & autant de fois que le même accident arrive. C'eſt à cela ſans doute, que tout Lecteur judicieux trouvera bien plus à propos d'imputer les nouvelles Pierres, qui ont con-

traint les malades à ſe faire opérer tant de fois (14.) dans un court eſpace de tems (ſans être quittes), qu'à la diſpoſition du Corps.

Les inconvénients au-reſte dont j'ai fait mention jusqu'ici, ne ſont point imaginés, mais réels, fondés ſur l'expérience, & ſur la diſpoſition des parties, qui ne ſauroient point changer, pour ſeconder les préjugés de ceux qui s'attachent à des méthodes très-imparfaites. Je penſe donc que vous me blâmeriez très-fort, ſi après avoir approfondi toutes les méthodes, & tous les inconvénients de chacune en particulier (15.), je changeois quelque choſe à la mienne, reſpectivement au

(14.) R. M. N. C. P. 6. pag. 237.
(15.) Voyez mes Remarques ſur la Lithotomie, imprimées à Paris en 1750.

lieu, où j'ai coutume de faire la Section, pour préparer le paſſage à la Pierre; puisque ce lieu eſt abſolument à l'abri des inconvénients ſuſmentionnés, & jouit d'ailleurs de pluſieurs avantages conſidérables, que les autres méthodes n'ont point.

Comment au-reſte ce lieu-là ne ſeroit-il pas à l'abri de tous les inconvénients, auxquels eſt ſur-tout expoſée la méthode du Frère Côme, qu'on oſe préférer néanmoins à notre Méthode Latérale, par des raiſons tout-à-fait imaginées, & dont on connoît d'abord la fauſſeté, ſitôt qu'on examine ſans prévention préciſément ce qu'on appèle *Diaria Sectionum?* Le lieu où nous feſons la ſection eſt à couvert des ſuites fâcheuſes de la première méthode, parce

que

que cette ſection, que vous voyez repréſentée dans la fig. 2. par les petites raies contenues entre les deux Lignes A C; D D, n'attaque que des parties, dont une plaie faite avec circonſpection ne peut cauſer le moindre accident. En effet elle n'attaque, comme vous voyez, que la peau, enſuite beaucoup de graiſſe, après, quelques fibres muſculaires de peu de conſéquence, auſſi quelques filaments tendieux, qui peuvent être coupés même ſans douleur (16.), enſuite la Proſtate, dont la ſtructure n'eſt pas encore bien démêlée, mais dont on peut aſſurer d'avance qu'elle eſt plutôt cellulaire, qu'autre choſe, & qu'on ne court par conſéquent

(16.) Suivant les induſtrieuſes découvertes du célèbre M. Haller, confirmées par l'expérience de tous les jours.

quent aucun risque en la diviſant, avec les fibres muſculaires qui la couvrent, & qui peuvent en faciliter, après, la réunion. Enfin tout ce qu'il y auroit de plus remarquable, ce ſeroit l'uretre, l'orifice, & la portion de Veſſie attenante, que nous diviſons d'un même trait de Scapel. Mais la portion de l'uretre, & celle de la Veſſie ſont ſi petites, comme on le voit dans les fig. 2. & 5., qu'il n'en ſauroit réſulter aucun inconvénient. L'expérience au-reſte confirme cette vérité.

Quant aux avantages, celui de pouvoir tirer par notre méthode les plus groſſes Pierres ſans le moindre accident, comme vous l'aurez vu, eſt le plus remarquable. En voici en même tems la raiſon Phiſique : Obſervez en premier lieu, que la nature qui ne

fait

ſait rien au haſard, a placé *l'Anus*, qui eſt l'orifice, ou extrémité du Boyau, nommé *Rectum*, où ſe ramaſſent les gros excréments, l'a placé, dis-je, au milieu du fond du Baſſin, dans le quel la Veſſie urinaire, & conſéquemment la Pierre, qui eſt dedans, ſont auſſi renfermées. Pourquoi donc l'auroit-elle placé dans cet endroit ? parce qu'en effet c'eſt le plus déclive, le plus libre, le moins comprimé, en un mot l'endroit le plus commode pour laiſſer paſſer tout ce qui doit ſortir du fond du Baſſin. Il l'eſt évidemment pour le paſſage des gros excréments, & le ſeroit de même pour le paſſage de la Pierre, s'il étoit permis de profiter de ce chemin pour aller chercher ce corps dans la Veſſie, en attaquant directement ſon orifice, ſitué

presque

presque perpendiculairement au-deſſus de l'Anus : Mais faute de pouvoir s'en ſervir, par les raiſons que vous ſavez, qu'a donc fait l'art ? Il a imaginé une ſection, qui partage de la même facilité, une ſection oblique, qui en cotoyant l'Anus, & le Rectum, va obliquement, par le chemin néanmoins le plus court, attaquer l'orifice de la Veſſie, qui eſt l'ouverture qu'il faut agrandir, pour pouvoir faire en toute ſureté l'extraction de la Pierre, & de l'urine même en cas de beſoin.

C'eſt à cauſe de cette obliquité-là que la ſection imaginée, auſſi bien que toute la méthode, s'apèle Latérale : On pouroit auſſi la nommer la méthode du Grand Appareil, corrigée, & réduite à ſa perfection ;

de

de ſorte qu'il paroît du-moins impoſſible, qu'on puiſſe imaginer encore quelque méthode plus utile que celle-là pour la guériſon de la Pierre.

Au-reſte quelque moyen qu'on ait imaginé, ou qu'on imaginera peut etre encore, ou verra clairement que l'orifice de la Veſſie eſt l'endroit plus convenable à tous égards, tant pour en faire ſortir la Pierre, que l'Urine, quand elle eſt ramaſſée, & ſupprimée dans la Veſſie. Toute autre voie, qu'on affecte dans l'un ou dans l'autre cas, eſt abſolument contraire à la nature, & pour cela même toujours fort-incertaine, comme l'expérience ne le démontre que trop ſouvent. Pour vous en convaincre, conſidérez, s'il vous plaît, l'orifice; il eſt de toutes les parties de la Veſſie d'a-

bord

bord la plus déclive; pour peu qu'on l'ouvre quand il eſt trop fermé, l'urine coule d'elle-même. En ſecond lieu, on y peut faire une petite inciſion ſur la partie adhérente de la Veſſie ſans aucun risque; car c'eſt la partie la plus liée avec les autres, qui ſont à l'entour, & auſſi la plus converte de chair, d'où vient qu'enſuite la réunion de l'ouverture, qu'on a faite, en eſt beaucoup plus promte que par-tout ailleurs, où la Veſſie eſt toujours mobile, flottante, & très-membraneuſe. Suivre donc cette voie-là pour tout ce qu'on veut faire ſortir de la Veſſie, c'eſt poſitivement ſuivre la nature, qui ne s'égare point.

Ceux en effet qui ont voulu ſuivre d'autres voies, ſe ſont égarés:

une

une preuve bien-manifeſte en eſt, que leurs ſiſtêmes n'ont pu ſubſiſter, malgré les mouvements qu'on s'eſt donnés pour les faire valoir. Par exemple, on s'eſt aviſé d'attaquer la Veſſie vers l'endroit N (fig. 2.), en feſant une inciſion entre le Pubis & le Nombril: cette méthode nommée Haut Appareil, à laquelle on applaudiſſoit ſi fort au commencement, eſt tombée actuellement dans l'oubli, à cauſe de ſon incertitude. Pareillement l'on a attaqué la Veſſie dans un autre endroit écarté de l'orifice, en pénétrant par le fond du baſſin: cette méthode de l'invention de M. Foubert, a eu à peu-près le même ſort que la précédente. Avant quelque tems on étoit perſuadé auſſi en Angleterre, qu'il faloit faire ſur le Cathéter une inciſion

au fond de la Veſſie, ſans toucher à l'oriſice; mais on a éprouvé également les inconvénients de cette méthode, dont ceux de l'Hémorragie étoient les plus fréquents; puisque l'Artère, entr'autres, que j'ai nommée autre part hiſchio-caverneuſe, & repréſentée auſſi diſtinctement qu'il eſt poſſible (17.), étoit fort-expoſée à être bleſſée. Si même celle-là ne l'étoit pas, on voit parfaitement la difficulté, qu' on avoit, de pouvoir éviter celles qui arroſent le fond de la Veſſie, & que j'ai nommée hypociſtiques, à cauſe de leur ſituation.

Puisque je vous parle, Monſieur, de l'Hémorragie de ces artères-là, je ne dois pas omettre, que la méthode du Frère Côme y eſt auſſi fort ſujette;

ce

(17) Nouvelles Remarques ſur la Lithotomie, &c

ce qui eſt aiſé à comprendre, quand on examine la forme de ſon inſtrument, & qu'on réfléchit ſur-tout, qu'on ne ſait jamais au-juſte combien de ce grand raſoir, que vous voyez repréſenté dans la fig. 4., en entre dans la Veſſie pendant l'Opération. L'Hémorragie au-reſte de quelques unes de ces Artères, dont le diametre grandit à force de douleurs, & de concours d'humeurs chez les Pierreux, paroît fort ſouvent inſurmontable, n'étant pas poſſible de lier, ou de comprimer aſſez ces Vaiſſeaux-là.

Vous ſavez d'ailleurs, Monſieur, qu'aucun ſpécifique n'a la faculté d'agir là, où l'on ne peut faire aſſez de compreſſion. Le ſang donc ſort ſans pouvoir être arrêté, & remplit ſouvent la Veſſie ſans pouvoir ſortir. Alors

les malades ont de fréquentes foibleſſes ; leur Corps ſe couvre de ſueur froide, & périſſent au bout de deux ou trois jours après l'Opération. Quelque fois auſſi le ſang peut ſortir avec l'urine, ou avec tout autre fluide, qu'on injecte ; & les malades peuvent vivre quelques jours de plus. Néanmoins ils périſſent enfin miſérablement, épuiſés de force par l'Hémorragie. Voici l'exemple d'un de ceux, que je pourois vous citer.

M. de Leſne, Chirurgien fort-habile, opéra en 1751., au mois de Mai, un Prêtre dans l'Hôpital de la Charité de Paris, ſuivant la méthode du Frère Côme. Ce Prêtre mourut au bout de 18 jours par une Hémorragie lente, qu'il ne fut pas poſſible d'arrêter, malgré tous les remèdes, & tous

les

les ſecours de l'Art. Quand on jugeoit même qu'elle étoit déja domtée, on ſe trompoit, puisqu'à l'ouverture du Cadavre, nous trouvâmes la Veſſie remplie de ſang noir, qui avoit coulé d'une de ces mêmes artères, que je nomme Hypocyſtiques.

Ce ſpectacle-là, joint à pluſieurs autres, m'inſpira une averſion perpétuelle pour la méthode du Frère Côme. Car premièrement je ne me crois pas plus habile que d'autres, & que l'auteur même, pour pouvoir éviter toujours de pareils accidents. En ſecond lieu ayant vu de ſi triſtes évènements, avec quel courage, de retour dans ma Patrie, aurois-je pu pratiquer ſur mes Concitoyens une méthode auſſi infidèle que celle-là?

Au-reſte ſi vous voyez, Monſieur, que dans mes Remarques ſur la Lithotomie, que je fis imprimer étant encore à Paris, je ne me ſuis pas tant arrêté qu'à préſent ſur la méthode du Frère Côme, n'en ſoyez point ſurpris. Perſonne de quelque rang diſtingué dans l'art ne s'étoit pas encore aviſé de mépriſer la Méthode Latérale, pour lui préférer celle du Frère Côme, comme on l'a fait depuis, moins par des raiſons réelles, que par caprice. Il faloit donc mettre en tout ſon jour des vérités qui intéreſſent ſi fort le genre humain, comme vous voyez que je le fais dans cette Lettre.

Par la même raiſon, j'eſpère que vous ne me ſaurez pas mauvais gré, Monſieur, que je faſſe paroître bien-

tôt

tôt auſſi mes obſervations ſur la cure de la ſtrangurie ou difficulté d'uririner. C'eſt la maladie dont M. le Conſeiller Luther eſt mort préciſément dans le tems que nous ſoignions M. Ployer. La Ponction que d'autres lui ont faite dans un lieu fort-éloigué de l'orifice, a été, comme vous ſavez, Monſieur, tout auſſi inutile que nous l'avions prédit, fondés ſur les principes établis ci-deſſus.

En effet, quoiqu'on vante quelques ſuccés rares de la Ponction faite au corps de la Veſſie, en plongeant les trois-quarts au-deſſus du Pubis, pour percer la Veſſie même vers le point N (fig 2.), comptez pour ſûr, Monſieur, que ces ſuccès-là n'auroient presque jamais eu lieu, ſi une main habile n'eût levé les obſtacles qui exiſtoient

dans la voie ordinaire. Nous aurions fait la même chose chez M. Luther, persuadés que la Ponction ne lève que l'effet du mal, & que celui-là reparoit un instant après, comme on voit par l'expérience, sur-tout si la Ponction n'a pas été faite tout près de l'orifice, qui est encore l'endroit plus déclive & le plus sûr, comme je disois plus haut.

Cependant le moyen encore le plus sûr de tous, est à mon avis de s'en abstenir absolument, car l'Art ne manque point d'autres ressources. Le Cathéter entre des mains habiles en est une assez sure. Avec celui-ci, dont la forme varie, & se perfectionne tous les jours davantage, on pénètre enfin dans la Vessie pour en retirer l'urine, comme nous l'avions

déja

déja pratiqué dans la violente Stranguric de M. Luther, à qui trois jours avant l'Opération, qu'on lui a faite depuis, & à laquelle nous n'aurions jamais pu consentir, nous avions levé par ce moyen-là, en présence de M. le Docteur Schelenberger, environ trois livres d'urine bourbeuse, & teinte de sang, telle qu'on la voit d'ordinaire dans les stranguries, qui, comme la sienne, naissent du trop de mouvement, & de Liqueurs qu'on a bues. Quand l'urine est levée, l'on songe à lever l'obstacle qui pouroit de nouveau l'empêcher de fluer. Si nos moyens, dont un grand nombre de Personnes ont déja éprouvé l'utilité réelle, ne suffisoient pas, nous ne préférerions jamais la Ponction à la Boutonniere, qui est l'Opération dont j'ai eu l'hon-

neur de vous entretenir. Je réſerve à un autre tems de vous communiquer plus au-long mes obſervations là-deſſus, excuſez en attendant ma digreſſion : Je paſſe maintenant à la queſtion ſuivante.

Réponſe à la 3e. Queſtion.

Pourquoi la Pierre trouve plus de réſiſtance en-dehors, qu'en-dedans, bien que la Plaie ſoit plus ſpacieuſe en-dehors ?

C'eſt un Phénomène que vous avez déja obſervé pluſieurs fois, particulièrement pendant l'Opération que j'ai faite à M. Ployer. En attendant les raiſons Phiſiques, que je me propoſe de vous en rendre, faites attention, je vous prie, que de toutes les parties intéreſſées dans ma ſection, il n'y a que la peau qui ait aſſez de fermeté

té, à l'exception de la Proſtate. Celle-ci en vérité pouroit oppoſer le plus de réſiſtance à l'extraction de la Pierre; mais étant diviſée dans ma méthode, comme il eſt repréſenté dans la fig. 5., elle ne ſauroit plus faire obſtacle.

Cette figure 5. repréſente une Veſſie (A, A.) gonflée d'air, & couchée à peu-près comme elle eſt pendant l'Opération. La Lettre (c) indique le canal de l'uretre; (d) indique le Bulbe; (a) dénote la portion d'uretre ſituée entre le Bulbe & la Proſtate (E). Les Lettres (g, g) indiquent les Uretères, par où coule l'urine des reins dans la Veſſie. Par les Lettres (h, h) ſont déſignés les Vaiſſeaux déférents; par les autres (f, f) les véſicules ſéminaires; enfin la ligne (a b) indique préciſément la ſection interne, qui

com-

comprend, comme vous voyez par la disposition de la même ligne, toute l'étendue de la Prostate,

Or comme entre cette section interne, & celle de la peau, il n'y a positivement que beaucoup de graisse, & des fibres musculaires fort-lâches, vous voyez déja, que quand la Prostate est si bien divisée, il ne peut y avoir que la peau qui fasse quelque résistance.

Ré-

Réponſe à la 4e. Queſtion.

Comment il eſt poſſible, que par une ſi petite ſection, pratiquée à l'orifice de la Veſſie, l'on puiſſe tirer d'auſſi groſſes Pierres, que celle, entr'autres, du R. P. Frœlich (18.), & de M. Ployer, ſans beaucoup déchirer la Veſſie?

Cette queſtion, Monſieur, eſt fort-intéreſſante, les raiſons apparentes, qui la font naitre, ſont abſolument les mêmes qui ont fait imaginer quantité de méthodes d'abord fort-applaudies (& quand n'a-t-on pas applaudi à la nouveauté?), mais depuis abandonnées à cauſe des accidents, qui dépen-

(18.) On voit la figure de cette Pierre à la Page 100. du petit Ouvrage, intitulé, Lithotomie perfectionnée. Vienne 1757.

pendoient en grande partie de ce qu'on attaquoit trop la veſſie. En effet quoique ce viſcère ne ſoit pas un ſimple compoſé de nerfs, ni ſes bleſſures auſſi funeſtes que les Anciens l'ont cru. Néanmoins l'expérience démontre journellement, que ſes léſions ne ſont rien moins que mépriſables. Il n'y a poſitivement que la partie de la Veſſie, attenante à l'orifice, qu'on puiſſe ouvrir ſans le moindre danger. Partout ailleurs qu'on l'ouvre, on risque infiniment, comme je diſois auparavant, à cauſe que plus on s'écarte de l'orifice, plus on la trouve membraneuſe, ridée, flotante, très-mobile, & par conſéquent très-difficile à pouvoir ſe réunir.

Au-reſte ſoyez très-perſuadé, Monſieur, qu'il eſt tout auſſi facile de tirer

une

une groſſe Pierre de la Veſſie, au moyen d'une très-petite inciſion faite à ſon orifice, qu'il eſt aiſé de faire prendre à une fort-petite Veſſie un volume très-conſidérable ſans la déchirer. Pour vous convaincre de cette vérité, ayez ſeulement la bonté de jeter les yeux ſur la fig. 2. vous voyez une grande Veſſie A, deſſinée d'après nature, qui en contient un autre fort-petite B, tracée avec une ſimple ligne. La grande à 22. pouces de circonférence, meſurée ſur ſon plus grand diametre; la petite n'a que cinq pouces & demi: Cependant c'eſt cette même Veſſie, telle que je l'ai détachée du Cadavre, qui par le ſoin que je me ſuis donné, en l'injectant tantot d'air, tantot d'eau tiède, à pris ce grand volume que vous voyez.

Cette

Cette expérience au-reſte peut être réitérée très-facilement.

Or ſi une petite Veſſie qui n'a pour ſa plus grande circonférence qu'environ 5. pouces & demi, peut être dilatée au point d'en avoir 22., ſans ſoufrir le moindre déchirement, ne trouverez-vous pas également poſſible, qu'une petite inciſion d'environ 8. lignes, comme celle que je pratique ordinairement ſur la partie de la Veſſie attenante à l'orifice, ſe change moyennant une dilatation graduée, qui oblige les deux angles à s'éloigner du centre, ſe change, dis-je, en une inciſion, qui ait 32. lignes de longueur, ſans qu'il arrive le moindre déchirement? ce qui dépend poſitivement de la grande flexibilité ou dilatabilité de la Veſſie, dont je ren-

drai

drai auſſi compte dans la ſuite. Il eſt d'ailleurs également poſſible, qu'en vertu de la même flexibilité, l'inciſion de huit lignes, qui dilatée en longueur en aquiert 32., comme vous venez de le voir, etant dilatée en tout ſens aquiere une circonférence de 96. lignes, qui ſera proportionée à cette longueur-là de 32. lignes, conſidérée comme le diametre de cette même circonférence. C'eſt, je vous l'avoue, une conjecture, qui cependant paroît aſſez juſte; & même pouvoir ſervir de règle générale, quand étant miſe en pratique, elle ſe trouve confirmée par les évènements.

Ainſi, comme je ne fais intérieurement qu'une inciſion de cette petiteſſe, que vous voyez repréſentée dans les figures 2. 3. 5. & que néan-

moins je tire aiſément des Pierres, qui, comme celle de M. Ployer, ont un demi-pié de circonférence, meſurée ſur le diametre le plus court, à quoi il faut ajouter encore le volume des branches de ma tenette, qui charge la Pierre, & que cela ſe paſſe ſans les accidents qui ſemblent inſéparables du déchirement des parties: Il faut donc bien que la Veſſie ſur-tout ſe dilate de la façon à peu-près que je viens de démontrer, & ne ſe déchire point.

Je penſe que ces raiſons-là vous perſuaderont quant au phénomène, que vous aviez déja pluſieurs fois remarqué dans mes Opérations, & que vous ſerez pleinement convaincu de l'inutilité, & du danger de faire de grandes inciſions à la Veſſie. Je vais maintenant vous rendre auſſi compte d'où dépend

pend cette dilatabilité, dont la Veſſie eſt ſuſceptible principalement vers ſon orifice.

Premièrement, vous ſavez, Monſieur, que l'orifice n'eſt compoſé que de la partie membraneuſe & flasque de l'uretre, & qu'à cauſe de cela il n'auroit presque nulle réſiſtance, s'il n'étoit environné de la Proſtate, & couvert enſuite par beaucoup de fibres charnues, qui deſcendant de la Veſſie ſe jètent ſur la Proſtate même. Or quand ces fibres & la Proſtate ſont diviſées, comme je le pratique dans ma méthode, vous voyez que l'orifice ne fait plus de réſiſtance & peut ſe dilater extrêmement.

Quant à la portion de la Veſſie, qui tient à l'orifice, elle eſt compoſée de parties ſi déliées, & ſi flexibles, qu'elle

qu'elle ne ſauroit presque non-plus faire la moindre réſiſtance. Ses parties plus fermes ne ſont que des fibres muſculaires plus pâles que rouges, à cauſe de la grande quantité de limphe mucilagineuſe, qui les abreuve, & les rend tendres, extrêmement flexibles, & capables de pouvoir être beaucoup allongées, ſans que les éléments qui les compoſent, ſe ſéparent entièrement d'entr'eux. Ces fibres ont leur point fixe du côté de la proſtate, & le répandent en guiſe de rayons ſur toute l'étendue de la Veſſie.

Outre ces fibres-là, une infinité de filaments nerveux, & quantité de vaiſſeaux de toute eſpèce entrent auſſi dans la compoſition de la Veſſie. Mais toutes ces parties ſont ſi déliées & ſi flexibles, comme vous aurez vu

dans

dans les cadavres, que ce viſcère ne ſauroit être empêché par-là de ſe dilater de la manière expoſée ci-devant. Un tiſſu celluleux d'ailleurs fort-lâché, ſert de milieu & de liaiſons aux différentes parties, dont la Veſſie eſt principalement compoſée. Il eſt à préſumer auſſi que la ſection étant faite ſuivant la direction des fibres muſculaires, préciſement comme je la pratique, la dilatation en eſt encore plus aiſée, & que le tiſſu celluleux, dont je viens de parler, cède entièrement ſans qu'il arrive le moindre mal.

Voilà en même tems, à ce que je crois, une démonſtration complete de l'inutilité de faire de grandes inciſions pour lever la Pierre de la Veſſie, & auſſi une raiſon bien-ſolide, pour

qu'on ne doive plus ſonger à faire l'ouverture pour l'extraction de la Pierre, en aucun autre lieu, excepté l'orifice. En effet à quoi ſeroit bon de ſe fatiguer l'eſprit pour aller contre la nature? Celle-ci ne pliera point à l'ambition de la découverte, ni au caprice: Vous conviendrez même qu'en la prenant pour guide, on pouroit abréger de beaucoup l'Art, & le rendre infiniment plus parfait.

La nature au-reſte nous impoſe, comme vous ſavez, de la ménager par-tout autant qu'il eſt poſſible; Lorsqu'il s'agit ſur-tout de faire une Plaie à la Veſſie, ou à quelqu'autre partie qui lui reſſemble, comme par exemple au Rectum. D'un principe d'ailleurs auſſi faux que celui qui établit la régénération des chairs, contre

la

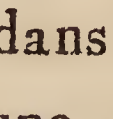
laquelle j'ai déja proteſté (19.), que d'abus ne voit-on pas dans la pratique ! Par-là on mépriſe auſſi les Plaies de la Veſſie, ſans parler de celles qu'on fait au Rectum, à l'occaſion des fiſtules à l'Anus, qu'on croit ne pouvoir mieux déraciner, qu'en emportant par la ſection un morceau de Boyau avec ſon Sphincter. Quelle pratique abominable! expoſer des malades, ſains d'ailleurs, au danger de périr, ou à mille autres inconvénients; tandis que cette Opération étant faite dans le tems convenable, & employée uniquement pour lever certains obſtacles (presque généralement ignorés) qui font ſubſiſter ces fiſtules, ne doit abſolument expoſer jamais les

(19.) Methodus curandæ Fiſtulæ Lacrymalis. Viennæ, 1762.

malades à aucun péril. Mais vous penſez bien, Monſieur, que ce n'eſt point ici le lieu de traiter cette matière, ſur laquelle j'aurois beaucoup à parler.

Réponſe à la 5.me Queſtion.

Si dans ma méthode l'on ne pouroit pas ſe ſervir utilement de l'inſtrument du Frère Côme, tant célébré?

Avant de réſoudre cette queſtion, permettez que je place ici une idée de l'inſtrument, & de ſon uſage. Les parties principales dont il eſt compoſé, ſont deux lignes de fer, dont l'une eſt pliée ſur l'autre à peu-près comme on voit dans la lettre (

). Enſuite il y a une baſcule qui tient écartées les deux extrémités inférieures (c d) de ce même K, pour que

les

les autres oppoſées (a, b,) ſe joignent enſemble, & ne forment qu'une ligne pliée en arrière en forme d'un Cathéter ; circonſtance que vous n'oublierez point, s'il vous plait. La quatrième eſt un morceau de Bois de figure piramidale, coupé à pans, percé en long hors de ſon axe, tournant, ſa baſe en bas, ſur l'extrémité (d,) & feſant partie du manche. Chaque pan au-reſte porte un nombre, qui tourné vers l'autre extremité (c) indique de combien les extrémités oppoſées (a, b) s'écartent d'entr'elles, lorsqu'on rapproche enſemble les deux autres extrémités (c, d), qui conſtituent le manche entier de l'inſtrument. Un manche, comme vous voyez, diviſé en deux, par conſéquent extrêmement incommode.

D'après cette deſcription ſuccinéte vous n'aurez que l'idée d'un ſimple dilatatoire ; mais conſidérez à préſent, que l'extrémité (b e.) eſt poſitivement une lâme bien-tranchante jusqu'à ſa pointe incluſivement, & que l'autre extrémiré (a e) n'eſt qu'une gaine de fer, fendue ſuivant ſa longueur, pour recevoir & cacher cette lâme-là; alors vous comprendrez d'abord, que l'inſtrument étant introduit dans la Veſſie fermé, puis ouvert par l'approchement de l'extrémité (c) vers l'autre (d), la lâme doit abſolument ſortir de ſa gaine, & bleſſer infailliblement tout ce qui ſe rencontre ſur les deux côtés (a b), (b e) du triangle (a b e), que l'inſtrument va repréſenter dans la Veſſie. Par conſéquent, ni le plafond, ni la face poſté-

térieure de ce viſcère ne ſeront jamais en ſureté. Avec cela conſidérez que l'inſtrument eſt tiré dehors ouvert, & presque en ligne droite, vous verrez que l'eſpace qu'il aura parcouru, ſera tel, comme ſi un gros raſoir y eût paſſé ; car il faut bien que l'effet reſſemble à ſa cauſe. La Veſſie ſur-tout, qui de toutes les parties atteintes par cet inſtrument-là, eſt la plus tendre, ſera auſſi, malheur pour les malades, la plus exactement coupée, tandis que les parties plus dures ſeront plutôt dilatées ou diſtraites, que coupées.

Mais parmi les parties, qui par leur poſition & ſtructure peuvent étre encore coupées, vous compterez, s'il vous plait, l'inteſtin nommé Rectum, que toutes les purgations

&

& lavements que l'on fera prendre aux malades avant l'Opération, n'empêcheront point de gonfler, puisque l'air élaſtique y ſera toujours, & vous conviendrez j'eſpère, que celui-là ſuffit pour le faire gonfler ; jugez par-là combien vaut l'expédient qu'on nous donne, pour nous garantir le ſuccès de l'inſtrument du Frère Côme.

Je vous crois déja parfaitement au clair touchant cet inſtrument-là. Je vais maintenant vous prouver combien il ſeroit inutile dans ma méthode, quand même il auroit tous les avantages qu'on lui attribue auſſi gratuitement, au-reſte, que vous venez de le voir.

Il ſeroit inutile dans notre méthode, parce qu'en premier lieu il la pro-

prolongeroit de beaucoup ; car ne croyez point, s'il vous plait, ce qu'on débite de la célérité avec laquelle on fait exécuter l'Opération moyennant cet inſtrument ; il ſert au-contraire à la prolonger. Vous en conviendrez d'abord par l'uſage qu'on en doit faire.

Déja l'on eſt obligé de faire une inciſion avec un autre ſcapel pour découvrir la canelure du Cathéter ; celle-là faite, au-lieu de continuer l'inciſion jusques dans la Veſſie, comme nous le feſons, avec le même Scapel ou Lithotome, d'autres l'interrompent, pour introduire par l'ouverture faite, celui du Frère Côme. Or vous comprenez qu'il leur faut du tems pour pouvoir poſer le premier Scapel, prendre celui du Frère Côme

me, & l'introduire comme il vient d'être dit. Parvenus dans la Veſſie, ils doivent l'y ranger le mieux qu'ils peuvent, afin qu'en le déployant en guiſe d'un éventail, il ſoit moins dangereux, qu'il eſt poſſible, aux parties. Après ils doivent le retirer doucement pour ménager l'uretre, que la courbure ſuſmentionnée de l'inſtrument ne manquera pas néanmoins de lacérer un peu; car cette courbure imite celle d'un Cachéter, & cependant on doit retirer l'inſtrument presque en ligne droite, autrement on risque encore davantage de couper le Rectum.

Vous penſerez bien, Monſieur, que toute cette manœuvre-là demande du tems; mais ce qui en exige ſouvent encore davantage, ſont les re-

recherches, qu'on fait, pour entrer de nouveau dans la Veſſie. Ce n'eſt point, s'il vous plait, un petit inconvénient de devoir y rentrer à tâtons; car l'inſtrument retiré, il n'y a plus rien dans la plaie, qui montre le chemin de la Veſſie: il faut le chercher à tâtons, je vous le répète, afin que vous puiſſiez remarquer toujours plus l'incertitude, & l'imperfection de cette méthode-là.

D'ailleurs vous êtes trop bon Anatomiſte pour pouvoir ignorer la fonction de l'orifice de la Veſſie, qui ſe reſſerre mécaniquement ſitôt qu'on le laiſſe en liberté. D'où vient que le Frère Côme même, déja ſi expérimenté dans ſa méthode, a trouvé une auſſi grande difficulté de pouvoir rentrer dans la Veſſie, & n'a pu

réu-

réuſſir qu'après bien des eſſais & des tâtonnements (20.). Au-reſte, quand on a eu le bonheur de regagner la cavité de la Veſſie, ſoit avec le doigt, ou bien avec le conducteur, ſi l'on veut ménager un peu les parties, il faut introduire encore le gorgeret, & après, la tenette pour charger la Pierre: tout cela demande du tems.

Vous voyez donc diſtinctement par-là, ce qu'il en eſt de la prétendue célérité. Après tout, ce qui doit vous convaincre encore davantage, qu'elle n'eſt que purement imaginaire, c'eſt la connoiſſance que vous avez de ces malheureuſes Opérations, où l'on a employé jusques cinq quarts d'heure ſans effectuer autre choſe, que la mort des malades. Au

(20.) Mémoires de l'Académie Royale de Ch. Tome 3.

Au-ſurplus ſi la méthode du Frère Côme pouvoit quelquefois être exécutée plus promtement que la nôtre, n'attribuez cela qu'à une nouvelle imperfection de ſa part; principalement en ce qu'on ne fait pas l'inciſion à côté de l'Anus, comme nous, mais presque à côte du Raphé. Ils ont l'avantage par-là de trouver plus vîte la canelure du Cathéter, & ſi la Pierre eſt petite, l'Opération eſt dépêchée auſſi vîte que dans le grand appareil (21.) Mais donnez qu'elle ſoit un peu plus épaiſſe, la peine qu'ils auront à la tirer, leur fera perdre tout autre avantage.

Ces

(21.) Quand la Pierre eſt petite, & aiſée à trouver dans la Veſſie, on exécute l'Opération avec une viteſſe étonnante, tant par le grand appareil que par le haut appareil; ces méthodes néanmoins ont été rejetées.

Ces réflexions-là vous engageront, je penſe, à avoir un profond mépris pour cette célérité, ſur laquelle un certain Auteur a fondé en grande partie ſon Panégirique touchant la méthode du Frère Côme, & ſes Excellents Sectateurs, dont vous connoiſſez les preuves parlantes.

Du-reſte ſi vous examinez encore ma ſection, repréſentée par les figures 2. 3. 5., vous ſerez également convaincu de l'inutilité de cet inſtrument-là pour l'exécuter, & les Partiſans de la méthode du Frère Côme, dont l'intention eſt bien-différente de la nôtre, s'en convaincront auſſi. Car eux en commencant l'inciſion (comme preſcrit le même Frère Côme) au milieu du muſcle accélérateur, c'eſt-à-dire, à l'endroit F. (fig. 2.)

(fig 2.) veulent abſolument couper l'autre moitié de ce Muſcle, avec le muſcle triangulaire, tout le Bulbe, & l'uretre intermédiaire.

Nous au-contraire, nous voulons poſitivement ménager, par les raiſons ci-deſſus mentionées, ces parties-là. Or ne trouvez-vous pas qu'il ſeroit inutile, ſi étant parvenus ſuivant notre méthode dans l'uretre, & par-delà le Bulbe, nous allions retirer notre Lithotome pour employer celui du Frère Côme ; tandis que nous n'avons plus qu'à élever un peu vers le Pubis le bec de notre Cathéter B (fig. 3.), & preſſer un tant-ſoit peu en dedans notre Lithotome A, qui auſſitôt ouvrira l'orifice (c) & débouchera dans la Veſſie, préciſément comme vous voyez repréſenté dans la

même fig. 3. Ne ſeroit-ce pas vouloir multiplier les êtres ſans néceſſité, ſi pour ce peu de beſogne nous affections d'employer l'inſtrument du Frère Côme? ſi nous abandonnions la canelure du cathéter, au risque de ne plus la retrouver, au-moins ſans difficulté; au risque auſſi de bleſſer tant de parties internes, dont la moindre léſion ne peut qu'être ſuivie d'accidents?

En effet vous voyez, Monſieur, par les figures 3, & 4. la différence qui paſſe entre la façon, dont mon inſtrument ſe préſente dans la Veſſie, & celle que ſuit l'Inſtrument du Frère Côme. Vous voyez que la pointe tranchante de ſa lâme s'égare librement dans la Veſſie par-de là au-moins deux pouces de ſon orifice (c). Mais

la

la pointe de mon Lithotome demeure au-contraire bien assujettie, & ensévelie dans la canelure g (fig. 3.); & tout le tranchant de mon Instrument ne s'écarte qu'environ sept ou huit lignes de l'orifice. Quelle différence! dans ma méthode l'on ne voit aucun risque de blesser la Vessie plus loin de ce qu'on se propose. En effet quelle sera la Vessie, contenant surtout une Pierre, dont le plafond, & la face postérieure ne soient écartés aumoins de huit lignes de l'orifice? Mais dans l'autre méthode les deux tiers de la Vessie, l'uretère gauche, le Rectum, &c. sont fort-exposés au tranchant de la lâme (b b fig. 4.) qui s'écarte si prodigieusement de son fourreau, & pénètre si avant, que c'est en vérité un pur hasard quand elle ne fait

pas de bleſſures mortelles. Celui qui pour les éviter a corrigé la lâme, à mon avis, *incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.* Il ſeroit difficile au-reſte d'en introduire moins de ce qu'on voit dans la fig. 4. pour ſe bien aſſurér qu'on eſt dans la Veſſie, & dans l'endroit qu'on appèle vainement *Punctum certitudinis.*

Je ne m'arrêterai pas davantage ſur l'Opération, encore moins ſur la méthode du Frère Côme, d'ailleurs aſſez rejetée par des Maîtres fort-éclairés, dont les vues ne paroiſſent point partiales. Je paſſe donc maintenant à l'Hiſtoire de la Cure.

Avouons, Monſieur, pour la conſolation des malades, que de vains raiſonnements, & ſouvent auſſi des preuves fort-triſtes ont tant découragé,

que

que la cure de la Pierre ne manque jamais d'être heureuſe, ſi l'Opération eſt faite dans un tems convenable, avant ſur-tout que les parties ſoient ulcérées, & qu'on procède généralement ſuivant les vrais principes de l'Art.

La cure de M. Ployer, parmi tant d'autres qui ſont à votre connoiſſance, vous convaincra, je penſe, de cette vérité-là, puisque nonobſtant que l'Opération ait été faite extrêmement tard, quand le corps étoit déja très-abatu, les parties fort-ulcérées, & dégénérées, comme on dit, néanmoins vous le voyez très-bien rétabli.

Quelle impreſſion cette nouvelle cure ne devroit-elle pas faire ſur l'eſprit de ceux-là, qui outre ces

Diaria cités au hasard, ont avancé, que toutes les personnes qui ont les parties dégénérées, & qui sur-tout ne reçoivent aucun soulagement des remèdes, dont M. Ployer avoit si long-temps usé inutilement, sont absolument incurables?

Douteroient-ils peut-être, si les parties ont réellement été fort-ulcérées? La grande quantité de pus que M. Ployer rendoit avant l'Opération doit les en convaincre. Toute Pierre d'ailleurs, qui de sa nature presque ovale, forme une éminence pointue, telle qu'on la voit dans la figure de celle de M. Ployer, fait assez connoître, qu'il est déja un enfoncement où cette éminence-là se moule. Cet enfoncement dans le sujet de notre Histoire, étoit positivement diri-

gé

gé vers le Rectum. Outre cela, les fièvres, les insomnies, les ténesmes, & les douleurs extrêmes, que le malade soufroit avant l'Opération, étoient évidemment les avant-coureurs du ravage que la Pierre, en pressant toujours avec cette pointe-là sur le Rectum, alloit y faire.

Mais pour avoir encore une idée assez juste de l'utilité de notre méthode, on doit aussi considérer ce qui suit. Premièrement, la chaleur des jours caniculaires, pendant lesquels j'ai opéré M. Ployer: chaleur qui a souvent égalé celle du corps humain. Vous connoissez au-reste quels sont ses effets sur les plaies, & ulcères. Par-là ces grandes suppurations, & pertes des substances, d'où les corps s'exténuent, & les plaies se resserrent

très-difficilement. Par-là auſſi ces ſinus en place de la graiſſe tournée en matière : Sinus qui embaraſſent, & allongent extrêmement la cure, comme nous l'avons éprouvé chez M. Ployer.

Les Urines auſſi extrêmement Alcalines, qui fermentoient avec tous les Acides, étoient également un obſtacle à la guériſon de la plaie qui malgré cela s'eſt pourtant fermée aſſez vite, ſur tout du côté interne.

Mais ce qui mérite, je penſe, le plus d'attention, c'eſt que malgré toutes ces circonſtances l'Operation n'a été ſuivie d'aucun mauvais ſymptôme, ſur-tout d'aucun de ceux-là, dont fait ſouvent mention l'Hiſtoire des Opérations faites ſuivant la méthode du Frère Côme.

En effet notre Opération ayant été faite à ſix heures du ſoir, vous vous attendiez, Monſieur, que la nuit ſeroit orageuſe, & que logeant dans la Maiſon du malade, on vous appèleroit: mais l'on n'eut point motif de troubler votre ſommeil, & celui du malade fut aſſez tranquile.

Ces formidables hémorragies qui obligent les autres, comme je diſois plus haut, à introduire des cônes d'agaric dans la plaie récente pour arrêter le ſang, provenant des Artères coupées par cette méthode-là, qu'on nomme à juſte titre *infidèle* (22.); & qui obligent auſſi à laiſſer corrompre les appareils ſur la Plaie, de crainte qu'en les remuant l'Hémoragie ne récommence, ne nous ont

(22.) Mémoires de l'Académie Royale de Ch. T. 3.

ont jamais contraint d'uſer des moyens ſi peu conformes à la nature.

Bien-aſſuré de ma méthode, vous vîtes, Monſieur, que je ne préparai jamais aucun remède pour arrêter le ſang. Vous ſavez au-reſte que toute plaie récente doit ſaigner un peu, n'etant pas poſſible d'introduire une épingle dans la chair ſans que cela arrive. A plus forte raiſon une plaie de cette nature doit certainement ſaigner; ſans quoi il pouroit même y avoir d'autres inconvénients. Cependant ſelon notre méthode, ce ſaignement ſe fait ſans la moindre impétuoſité ou hémorragie. Vous comprenez, Monſieur, ce que je veux dire, vous ſur-tout qui avez fait une étude particulière de la Chirurgie, en vérité ſœur naturelle, comme dit un moder-

ne,

ne, ou plutôt, comme dit Celſe, partie inſéparable de la Médecine, à qui elle prête tant de lumières, & de ſolides reſſources.

Nos malades en général, comme vous aurez vu, n'ont eu non-plus ces Fièvres continuelles (23.), ni ces convulſions rapportées entr'autres dans l'Hiſtoire des Opérations faites à Vienne par le très-habile M. Cambon ſuivant la méthode du Frère Côme. On en fait néanmoins tant d'éloges, qu'il paroît réellement qu'on voudroit la dédommager par-là du tort que lui font les eſſais qu'on en a faits, pour que cette méthode régnât abſo-

(23.) Interim febris continua remittens perpetuo aderat. R. M. N. C. pag. 185. Febris continua mox poſt Operationem, impedita valde deglutitione. p. 198.

ſolument ſur *l'ultima correcta Lateralis*, & fût en un mot une méthode à la mode, dont on devroit ſe ſervir, comme vous voyez, pour tous les ſymptômes de la Pierre (24.) Cependant obſervez, s'il vous plait, que les fièvres, dont je parlois un peu plus haut, ſont de nature à faire dégénérer les parties (25.); accablent les corps les plus vigoureux (26.); enfin conſomment, & font périr même les enfants, qui ne périſſent que fort-rarement d'ailleurs, pourvu qu'ils aient

aſſez

(24.) Erit hæc præſtantiſſima ſecandi Ars quibuscunque ſymptomatum curandorum methodis præferenda. p. 175.

(25.) Ergo ſpatio 60. dierum, quibus ab operatione vixit degeneratio hæc . . . Utique in ſano etiam corpore febris . . . . facit obſtructiones, ſchirrhos &c. p. 193.

(26.) Inter operationem Pueri toroſitatem omnes mirabamur, ibid.

assez de force lorsqu'on les opère. C'est-là presque la seule condition que nous desirons en général pour garantir le succès de notre méthode. Les Partisans de la méthode du Frère Côme exigent de plus que les parties soient dans leur état naturel, c'est-à-dire, point dégénérées. Et notez bien, s'il vous plait, que si sa méthode, immanquable d'ailleurs, venoit à manquer, ce ne seroit jamais, qu'à cause des parties dégénérées. *Pulcra verba!*

Cependant il sera peut-être permis aux autres Lithotomistes aussi d'avoir recours en cas de besoin à cet *inpromptu* (27.) Mais n'oubliez point, Monsieur, la Note (25.) qui com-

(27.) Non juvantem autem operationem, non méthodo, sed degeneribus oportere tribui partibus. p. 198.

commence, *ergo*, & tirez-en vous même les conſéquences.

Il y en a pluſieurs de même nature, qui ſe préſentent au premier coup d'oeil, dès qu'on confronte ſur-tout les annotations qui ſont à la fin, avec les Hiſtoires qui les ont précèdées: Celle du N. 4. pag. 222. ſaute facilement aux yeux de tout lecteur un peu attentif. On loue, & l'on préfère abſolument la méthode du Frère Côme, parceque parmi tant d'autres avantages, elle ne cauſe, dit-on, qu'une fièvre paſſagère, à moins que les parties ne ſoient dégénérées. Mais parcourez, s'il vous plait, les hiſtoires, vous trouverez que des ſix ſujets opérés par le très-habile M. Cambon, qui a appris à exercer la méthode ſous les auſpices de ſon

Ré-

Révérend auteur (29.), & qui l'a depuis pratiquée plus de 80 fois à ce qu'on prétend (30.), vous verrez qu'outre les deux ſujets, qui de l'aveu du célèbre Hiſtorien ont eu la fièvre continuelle, qui a fait dégénérer les parties, & point, s'il vous plait, que les parties dégénérées aient cauſé la fièvre, comme on voudroit le conclure, deux autres ſujets ont eu de violents abcès au Scrotum, des inflammations & gangrenes presque inſurmontables alentour de la plaie. De ſorte que vous ſerez obligé de croire que ces deux malades ont auſſi eu la fièvre, qui ſuivant toute apparence n'a été rien moins que paſſagère

(29.) Pag. 176. ſub auſpiciis Reverendi Autoris.
(30.) Pag. 190. R. M. N. C.

re. Ainſi ſur le nombre de ſix opérés par M. Cambon, quatre au-moins ont eu des fièvres conſidérables, cauſées directement par cette méthode qu'on nous loue tant.

Cela cependant ne vous étonne point: Il y auroit en général très-peu de choſes de loué, ſi au moment qu'on les loue, on pouvoit réfléchir ſur leurs imperfections. Vous ſavez que l'ame ne s'occupe que d'un objet à la fois, & que rien ne la ſatisfait & ne l'éblouit davantage que les louanges, ſoit qu'on les donne ou qu'on les reçoive. Il y a peu de perſonnes qui dans ces inſtants n'oublient tout le reſte; l'on ne ſonge plus qu'aux phraſes qui peuvent mieux exprimer la Paſſion qui les fait naître.

Mais

Mais pour dire encore un mot de ces Fièvres-là, comme elles ne sauroient être que des preuves véritablement parlantes du désordre que l'Opération a causé intérieurement, réjouissons-nous d'avoir adopté, & perfectionné une méthode d'opérer, bien plus douce & plus parfaite que celle qu'on nous préfère. Car en effet ni chez le R. P. Frœlich, qui avoit une Pierre fort-grosse, ni chez M. Ployer, dont la Pierre étoit encore beaucoup plus monstrueuse que celle-là, vous n'aurez observé que des fièvres réellement passagères.

Mais je pourois vous citer des sujets qui n'ont presque point eu de fièvre, quoique leurs Pierres fussent fort grosses & de mauvaise espèce: j'opérai au *Burgerspital*, avant un

certain tems, entr'autres ſujets, le nommé François Flaiſchel, ſa Pierre avoit un pouce & demi d'épaiſſeur, c'eſt-à-dire, environ quatre pouces & demi de circonférence, & la ſurface étoit d'ailleurs couverte d'épines, comme on voit dans la figure que j'en ai donnée (31.) malgré tout cela, il a été guéri en moins d'onze jours, ſans qu'on ſe ſoit bien ſenſiblement apperçu qu'il ait eu de Fièvre.

Je laiſſe à préſent à votre équité, & à votre diſcernement de juger, ſi les ſuccès de cette nature n'étoient pas encore plus convenants, que ces épreuves, qui ont donné lieu aux éloges dont on s'applaudit ſi fort: „Le „ Royaume de France a-t-il jamais „ vu un Ecrivain prôner plus juſte-

ment

(31.) Lithotomie perfectionée. pag. 50.

„ ment la belle Lithotomie de ſon
„ digne Frère Côme, comme je l'ai
„ fait, (dit ce même Ecrivain) dans
„ mon Tome 6. par des preuves par-
„ lantes (32.)? „

C'eſt ſans doute enſuite de preuves à peu-prés ſemblables, que cet Ecrivain recommande également l'extraction de la cataracte, perfectionée, à ce qu'il croit, principalement par l'habile M. Wincel (33.) Mais ne mêlons point ici les maladies des yeux. Le nombre des aveugles eſt trop grand depuis un certain tems pour pouvoir en parler commodément; ſoyons d'ailleurs contens pour le pré-

(32.) Lettre à un Ami. pag. 94.

(33.) Sa méthode eſt à peu près la même que celle de M. la Faye, dont nous avons parlé. Voyez: Deſcriptio novi Inſtrumenti pro cura cataractæ. Vienne 1763.

ſent qu'un Médecin de Vienne ſage & habile (34.), parmi pluſieurs autres, ait rendu dans une diſpute la même juſtice à notre méthode de reſtituer la vue, que lui ont rendu principalement M. M. les ſavans de l'Académie Royale des Siences de Paris, & en particulier M. Demours (35.).

Que nous ſommes heureux! que dans le deſſein décidé où l'on étoit de vouloir détruire entièrement ce peu de réputation que nous avons acquiſe avec tant de ſoin & d'étude, l'on n'ait jamais pu obſerver dans nos taillés non plus ces Gangrenes, qu'on

eſt

(34.) Ineas calculum calcula nempe numerum curatorum, juxta utramque méthodum, videbis differentiam! ainſi raiſonnoit M. Mayer Médecin des Invalides avec le candidat.

(35.) Médecin oculiſte du Roi. Voyez ſur cela la Lettre imprimée à Paris en 1751. ſur nos Opérations de la Cataracte.

eſt auſſi contraint de rapporter à la méthode du Frère Côme. Et puisque je dois principalement vous entretenir de M. Ployer, qui fait le ſujet de cette Lettre, je ne doute nullement, Monſieur, que vous n'ayiez attentivement conſidéré ſa plaie ſuivant les degrés de la cure, durant laquelle vous n'avez pu voir non plus une ombre de ces mauvais ſymptômes-là. En effet la plaie, que je lui ai faite pour l'extraction de ſa groſſe Pierre, n'a été que fort peu gonflée au commencement, mais bientôt les remèdes que nous avons employés, la propreté & la moleſſe de nos panſemens ont diſſipé l'enflure.

Enſuite la ſuppuration a ſuccédé; elle a été copieuſe & de longue durée, tant à cauſe de la chaleur ex-

ceſſive dont je vous parlois plus haut, que parce que l' Urine, fort acrimonieuſe, en paſſant par la plaie l'irritoit continuellement ; & parce qu'auſſi l'ulcère de la Veſſie transmettoit ſes matières purulentes par la même plaie.

Enfin quand cette plaie étoit presque entièrement fermée, & que toute l'urine paſſoit depuis pluſieurs jours par la voie naturelle, comme vous l'aurez obſervé, il eſt ſurvenu une circonſtance extraordinaire, indépendante abſolument de mon Opération, & qui a extrêmement retardé la réunion totale de la Plaie.

Déja la cure tendoit entièrement à ſa fin lorsque vous avez diſcontinué de fréquenter M. Ployer : mais voici, Monſieur, ce qu'il y a eu de

bien

bien déſagréable, & fort-pénible auſſi pour moi depuis.

Le 40. jour après l'Opération on fut obligé d'ordonner un lavement à M. Ployer, qu'il trouva trop chaud, trop copieux, & injecté avec trop de vivacité. Environ douze heures après il lui ſurvint un friſſon de longue durée, qui fut ſuivi d'un mouvement de Fièvre aſſez vif, je ſoupçonnai d'abord quelque nouvelle ſuppuration interne, qui en effet ne manqua pas de ſe manifeſter le lendemain.

Ce même jour injectant moi-même dans le Rectum, comme je le feſois déja depuis quelque tems, un remède propre à amollir & déterger l'Ulcère qui étoit dedans, je vis pour la premiere fois en ſortir quelques gouttes par la très petite fente qui reſtoit encore

ouverte au lieu de la plaie. Outre cela, il transpira le lendemain quelque peu de matière fécale: De sorte qu'il n'y avoit plus lieu de douter, que la nouvelle fusée de suppuration n'eût donné lieu à un sinus, moyennant lequel l'ulcère du Rectum communiquoit avec le résidu de la plaie extérieure. A quoi se joignant assez de dureté du côté de cet Ulcère là, vous voyez donc qu'il s'agissoit positivement alors d'une véritable fistule à l'Anus.

Je vous avoue, Monsieur, que cette nouvelle découverte me fit de la peine, prévoyant combien la cure traineroit par-là. Le malade d'ailleurs avoit besoin de nouriture pour se refaire: & vous jugerez parfaitement combien les circonstances étoient peu favorables pour le nourir

assez.

assez. Il y avoit même tout lieu de croire que l'excés de nouriture avoit contribué au nouveau désordre : car notre malade, quoique sage d'ailleurs, n'étoit pas entièrement au-dessus des préjugés vulgaires qui font négliger la Diete : c'est-à dire l'ame de la cure, & le plus essentiel de tous les remèdes, sur-tout dans les cas de cette nature.

Je ne vous parlerai point au-reste d'une incision, qui sans cela auroit peut-être dû se pratiquer pour ouvrir l'intervalle entre l'Anus & le sinus, afin de faire sortir plus librement les vents & les excrémens, qui ordinairement entretiennent ces Sinus ou Fistules. Vous penserez vous même que cette seconde Opération auroit pu nuire à la première, les

forces

forces d'ailleurs ne paroiſſoient point aſſez ſuffiſantes pour pouvoir la ſoutenir. Il falut donc ſonger à d'autres reſſources, & même rafiner l'Art dans de pareilles circonſtances.

Mais puisque la Pierre, qui par ſon poids & volume, auſſi bien que par cette pointe qu'on voit dans la figure, en comprimant le Rectum, & en pouſſant ſes tuniques vers le milieu de ſa cavité, les avoit ſuivant toute apparence fait ulcérer par le frottement des excrémens ; puisque la Pierre, disje, étoit déja dehors, je conçus que tout le déſordre qu'elle avoit cauſé, tant ſur ces tuniques là, que dans la graiſſe intermédiaire pouroit être levé par des remèdes convenables, & auſſi par des ſoins dont le récit feroit trop long. Enfin mon

pro-

pronoſtic étoit vrai, & mes ſoins ont eu tout le ſuccès qu'on pouvoit ſouhaiter.

Comme au-reſte la réuſſite de cette cure en général ne ſauroit être attribuée qu'a la diète, aux remèdes, & à la préciſion des panſemens, je vais vous entretenir encore quelque peu ſur tout cela.

Quant à la Diete, nous l'avons réglée ſuivant les circonſtances, ne pouvant jamais y avoir de regles bien fixées à cet égard. Mais ce qu'il ſera fort à propos que nous faſſions obſerver eſt, que nous n'avons presque jamais donné de bouillon tout pur au malade. Le jour même de l'Opération nous lui avons fait prendre une panade à boire, & en avons augmenté ſucceſſivement l'épaiſſeur

jus-

jusqu'à ce qu'il pouvoit la manger à la cuillere.

La Viande auſſi n'a été accordée qu'après les premiers 15. jours, c'eſt-là notre coutume, à moins que la plaie ne ſoit parfaitement fermée avant ce tems; car le bouillon pur & la viande ſont des choſes, comme vous ſavez parfaitement bien, qui fomentent l'acrimonie dominante, & nuiſent en échaufant trop le Corps: Mais au contraire la graine de froment, d'orge, de ris, les ſemenees, avec quoi on préparoit des bouillons, des eaux, des émulſions, ſont des choſes qui tempèrent cette acrimonie là, & nouriſſent en même têms aſſez: Quand il ne ſagit ſur tout que de conſerver les forces, ſans vouloir les abimer, comme vous ſavez

qu'on

qu'on le fait quelque fois (36.), en accordant trop de nouriture avant que le Corps ſoit aſſez purifié.

C'eſt d'aprés ces principes là que nous nous ſommes trouvés parfaitement d'accord vous, Monſieur, & moi quant à la diete.

La même choſe eſt arrivée par rapport aux remèdes, dont nous pouvons dire d'en avoir employé fort peu, reſpectivement aux circonſtances, mais en revanche fort à propos; c'eſt-là ce qui nous a affermi dans leur uſage.

Déja l'irritation de la plaie demandoit d'abord quelque calmant; les Urines demandoient auſſi d'être di-

(36.) Quæ impura corpora ſunt . . hæc quo magis nutries, eo magis lædes. Galen. de Sanit. tuend. lib. 2.

diluées & tempérées pour pouvoir paſſer librement par la même plaie.

Nous avons pourvu à ces indications par des hipnotiques, par de copieuſes émulſions nitreuſes & anodines, & par d'autres potions où entroient auſſi les yeux d'Ecreviſſes, le Sirop d'Altée, &c.

Le 13. jour après l'Opération nous avons mis fort à propos le malade au lait de vache, auquel il inclinoit déja, & l'avons mêlé avec deux tiers d'eau d'orge grillé.

Comme les urines dépoſoient toujours beaucoup de pus blanc & gluant, que le malade diſoit être de la même eſpèce de celui qu'il rendoit depuis longtems avant l'Opération, j'injectai quelquefois dans l'uretre un peu de décoction de lierre terreſtre, mêlée avec

du

du lait, pour débaraſſer le canal, farci de ce pus là. Le malade en prit auſſi intérieurement, & tant de l'une que de l'autre façon il s'en trouva bien.

Mais ce qui à contribué infiniment à diſſoudre les duretés, à purifier les humeurs, à faire rendre les urines claires & en abondance, & à reſſerrer auſſi la plaie, a principalement été tout ce qui ſuit.

Premierement une décoction légère, préparée avec un peu de racines de ſquine, de Salſeparille, de bois de lentisque, de chicorée amère, de reglise, & de fraiſier, dont les dernières étoient ajoutées ſur la fin de la coction. Pareillement la tiſane faite avec les racines de chiendent, de reglise, & un peu d'enula campana a été auſſi fort-utile & point déſa-

gréable à prendre, de ſorte que le malade en a fait ſa boiſſon ordinaire ſur-tout de l'après midi.

Un de nos premiers ſoins à auſſi été, que le ventre fût toujours ſuffiſamment ouvert, à quoi pourvoyoient déja aſſez les injections qu'on feſoit tous les jours dans le *Rectum* pour en guérir l'ulcère.

Quant à la Plaie, nous l'avons traitée ſuivant notre méthode ordinaire, toujours avec des appareils fort-moux, avec des choſes propres à ſeconder la nature, & à l'attirer par toutes les regles de l'art au but eſſentiel.

Cet Art au-reſte, moyennant lequel on éloigne, entr'autres, tout ce qui peut irriter la plaie, l'échaufer, la relâcher, ou bien la reſſerrer trop-tôt,

eſt

eſt, comme vous n'ignorez point, une choſe ſi eſſentielle, que les malades mêmes en reconnoiſſent tous les avantages, comme on le peut voir entr'autres par l'Epigrame ſuivante, que le R. P. Frœlich dicta le onzieme jour après l'Opération.

Calculus eximitur diuturni cauſa doloris:
Egeritur, ſed non absque dolore, dolor.
Mitigat Ars Plagam, & curæ nova tædia lenit:
Denique, dante Deo, vita, ſalusque redit.

Ceux donc qui négligent cet Art là le font abſolument ſans la moindre raiſon, & s'il eſt permis de le dire, préciſement parce qu'ils ne l'ont point appris. En effet on ne l'apprend ja-

mais, ſi on n'a pas le bonheur de pouvoir fréquenter la pratique de ceux qui excellent dans le même Art, & de s'exercer auſſi ſous leurs yeux; comme il nous eſt arrivé de pouvoir le faire pendant fort longtems par une grace ſpéciale de notre très Auguſte Souverain.

Si jamais, Monſieur, vous aviez le loiſir de lire mes obſervations, que je fis imprimer dans le tems que j'étois encore à Paris (37.), vous y trouveriez bien des choſes, qu'il m'a été fort utile d'avoir appriſes ſur-tout de

(37.) Nouvelles Remarques ſur la Lithotomie. ſuivies d'autres obſervations importantes; dédiées à Monſ. le Bar. van Swieten, qui joignit dans le tems ſon ſuffrage à ceux qu'en avoient donné les autres Maitres de l'Art. Le Public ne les à pas mal reçues, & ſe trouvent traduites en différentes langues, Paris 1750.

de l'illuſtre M. Morand, pour pouvoir les mettre en uſage auſſi dans la cure de M. Ployer.

Au-reſte pour voir combien peu ſont fondés, ceux qui négligent l'art dont je viens de parler, il ſuffit de conſidérer ce qu'ils ſe propoſent d'obtenir par-là. En laiſſant la plaie ouverte, & à la merci de la nature, ils croient que l'urine & les fragments de la Pierre, quand on la briſe, (ce qui en vérité, à ce qu'il paroît, arrive fréquemment dans la méthode du Frère Côme, & oblige les malades à ſe ſoumettre ſi ſouvent à l'Opération) ſortiront plus aiſément. En quoi ils ne ſe trompent pas ſi légèrement; car l'air chargé, comme vous ſavez, de tant de parties nuiſibles, en frapant directement la plaie, l'ir-

rite, la fait gonfler, l'empêche de ſuppurer, & rend durs & calleux ſes lèvres, comme vous liſez en effet dans l'hiſtoire mentionnée ſouvent ci-deſſus.

Or cela étant, qu'elle liberté de plus pour ſortir, croirez vous, Monſieur, que l'urine & les fragments de la Pierre auront par-là? Si la plaie gonfle, le paſſage ne ſera-t-il pas plus petit? Par conſéquent ne trouvez vous pas bien plus à propos de ſe ſervir d'appareils, trempés dans des remèdes émolliens, appliqués chaudement, renouvelés ſouvent, ſoutenus par un bandage convenable, qui ſans être trop ſerré, ſoutient néanmoins aſſez les lèvres de la Plaie, & ſes environs, & empêche avec tout le reſte de l'appareil, que l'air ne pénètre point ſi librement dans la

plaie,

plaie, que le même appareil préſerve en même tems de tout ce qui pouroit l'irriter d'ailleurs.

Cette manière de traiter la plaie n'eſt-elle pas dictée par le bon ſens même, & auſſi par l'expérience de tous les ſiècles? eſt-ce purifier, & amplifier l'art en introduiſant des méthodes, & des inventions, qui au-lieu d'être éterniſées, comme on dit, méritent abſolument d'etre paſſées ſous ſilence?

Peut-etre le bandage, que j'ai propoſé ci-devant, ſemblera à quelqu'un qui ne ſe donne pas le tems de réfléchir, pouvoir faire obſtacle à la ſortie de l'urine, & des fragments ſusmentionnés. Mais vous, Monſieur, qui avez beaucoup d'uſage, penſerez avec moi, que l'urine ſe filtre aiſément à travers le bandage, & que s'il y avoit

des fragments, il faudroit le ſerrer plus fort qu'à l'ordinaire, après avoir appliqué plus de linge, & même un emplâtre immédiatement ſur la plaie, pour les faire ſortir plus aiſément. Car ces choſes étant propres à arrêter un peu l'urine, & celle-ci à dilater la plaie, il doit néceſſairement s'enſuivre que les fragments, qu'on trouve après dans l'appareil, deſcendent plus aiſément. En effet vous aurez ſans doute vu-cent fois, que ce ſont là les moyens dont on ſe ſert quand on veut faciliter la ſortie d'une bâle, ou de toute autre choſe qui ne trouveroit pas, ſans ces moyens tout ſimples, cet eſpace que les matières arrêtées procurent enſuite.

D'après ces obſervations purement de pratique, jugez s'il vous plait, de

la

la ſolidité de ces raiſons, par lesquelles on veut abſolument qu'on préfère la méthode du Frère Côme, qui peu attaché à l'art, abandonne la plaie à la nature, préciſément comme le feſoit autrefois le fameux Frère Jaques, au ſujet duquel il ſuffit de parcourir l'hiſtoire, pour voir combien il feſoit auſſi de miracles en opérant ſans raiſon, & par conſéquent auſſi ſans art. (38.).

Je m'appercois déja que ma Lettre groſſit furieuſement : malgré cela j'ai encore d'autres choſes à vous faire obſerver. Vous n'ignorez pas ſans doute, qu'on fait ordinairement monter au ſimple poids de huit ou dix onces la quantité d'urine qu'une Veſſie peut

(38.) Ars non eſt, in quibus ratio non eſt. Gal. de uſu Partium.

contenir à la fois dans l'état de ſanté. Cependant M. Ployer, auſſitôt que les voies ordinaires furent rétablies, en rendoit bien deux livres à la fois: d'où venoit donc cet excès? La Veſſie pourtant n'étoit point trop gonflée, ce qu'on auroit ſenti d'abord en comprimant avec la main la région hypogaſtrique, comme je le feſois. Cet excès donc ne pouvoit deſcendre que des uretères extrêmement dilatés, ou dégénérés, comme on dit, puiſqu'il n'y avoit point d'autres ſignes que l'urine ſe ramaſſât ailleurs. Donc les uretères mêmes étoient fort dilatés ou dégénérés.

Cependant ne penſez point, s'il vous plaît, que ces dilatations ou dégénérations puiſſent faire quelque obſtacle à la vie, comme d'autres l'ont cru, & même ont voulu juſtifier par-là la

mort

mort de ceux qui n'ont pu profiter de notre Opération, qu'ils ſouhaitoient ardemment: en effet que peut importer pour la vie, que les Uretères ſoient même fort dilatés?

Ce que je veux cependant vous faire encore obſerver eſt, que ces mêmes dilatations ou dégénérations ſe corrigent avec le tems, ſur-tout quand l'âge eſt encore favorable, & que la Pierre, qui les a probablement fait naître, n'exiſte plus dans la Veſſie.

Déja l'on reconnoît parfaitement ce changement chez M. Ployer, dont la quantité d'urine ne marque presque plus d'excès. J'ai encore d'autres ſujets à vous nommer, où j'ai d'abord obſervé le même phénomene qui enſuite à diſparu avec le tems. Voici un fait bien circonſtancié. Au-

Au-mois de Juillet 1756. M. le Baron van Swieten m'adreſſa un petit garçon qui depuis ſa naiſſance ſoufroit horriblement de la Pierre. On avoit fait ſur lui pendant longtems dans un Hôpital, qu'il fréquentoit en Ville, beaucoup d'eſſais inutilement. Il avoit ſoufert des Hémorragies à cauſe des injections qu'on lui avoit faites. Quoique foible, j'eſpérai que l'Opération auroit du ſuccés. La ſeule circonſtance qui m'embaraſſoit, & qui auroit pu empêcher l'Opération au moment que tout ſeroit prêt, étoit l'obſtacle que je trouvois dans l'uretre, voulant introduire le cathéter.

Monſ. le Baron Van Swieten ayant été inſtruit de cet obſtacle, m'écrivit la Lettre ſuivante. Quelques glorieuſes que ſoient pour moi ſes ex-

pre-

preſſions, je n'oſe y faire le moindre changement.

Monſieur.

„ Cet un Enfant pour lequel Mad. „ l'Aya de Saurau s'intéreſſe beau- „ coup, je ſuis ſûr que vous ne man- „ querez pas d'y apporter tous vos „ ſoins, & j'ai tant de confiance en „ votre dextérité & ſcience, que j'eſ- „ père, que vous ſurmonterez cet „ obſtacle. J'ai averti les Parens de „ cette difficulté comme de raiſon.

Je ſuis &c. ce 15. Juillet 1756.

„ van Swieten.

J'oſe croire que la confiance dont M. le Baron m'honore, ne vous ſurprendra point. Quant à moi j'en étois très-flaté, comme vous pouvez vous imaginer. Le 30. du même mois je tirai donc deux Pierres aſſez groſſes

à ce même Enfant. Monſ. le Docteur Kesler, Médecin de L L. M M. I I. ſe chargea de les faire voir à Monſ. le Baron, qui n'avoit pu ſe trouver avec lui à l'Opération. Voici encore les lignes dont il m'honora à cette occaſion : Je penſe qu'il vous plaira de les voir également mot pour mot.

Eruditiſſimo & dexterrimo viro

JOSEPHO PALLUCCI.

S. P. D.

GERARDUS L. B. van SWIETEN.

„ Gratulor de feliciter peracta Li-
„ thotomia, binosque ſimul remitto
„ calculos, quos monſtravi optimæ
„ Matronæ Comiti de Saurau, quæ
„ & te ſalutatum voluit. Felicem
„ curam ſpero, & voveo. Vale!

31. Juillet 1756.

La cure achevée, & l'Enfant rétabli fut préſente à M. le Baron, qui me fit encore ce compliment.

„ Gaudeo quam maxime & gra-
„ tulor, quod tam feliciter difficilem
„ hanc Lithotomiam perfeceris, tam
„ pulchro cum ſucceſſu. Conabor
„ ſemper, quantum potero, tua com-
„ moda promovere. Vale!

Hietzing 21. Auguſti 1756.

van Swieten.

L'Enfant dont il eſt queſtion en tout cela rendoit au-moins quatre fois plus d'urine à la fois qu'un autre de ſon âge peut le faire dans l'état de ſanté. J'en étois étonné. Je touchois un moment avant qu'il la rendît, la région de la Veſſie au-deſſus du Pubis, je ne la trouvois point ſaillante. Vous ſavez, Monſieur, que dans un

En-

Enfant ſix onces à peu-près d'urine ſuffiſent pour que la Veſſie paroiſſe dans cet endroit là. Donc cet excès d'urine, dont il en rendoit bien 18. onces à la fois, ſe ſéparoit des uretères, ainſi ceux-ci étoient fort dilatés ou dégénérés. Cependant l'Enfant, devenu déja grand garçon, ſe porte à merveille, & depuis longtems cet excès-là s'eſt corrigé au point qu'on à tout lieu de croire que les uretères ne ſont actuellement pas plus grands qu'en parfaite ſanté. Il eſt au-reſte fort-aiſé de voir, & de connoître ce garçon, qui a démenti tous les mauvais pronoſtics que d'autres avoient faits ſur lui: Son Père demeure toujours au ſervice de Madame la Comteſſe de Saurau Aya de Cour.

Je

Je pourois vous citer encore le nommé Martin, cabaretier demeurant à Vienne au *Salzgries* (*bey den weiſsen Löwen*) âgé de 27. ans, qui étoit tout a fait dans le même cas que le précédent, & qui jouit de la ſanté la plus parfaite depuis l'Opération que je lui ai faite, il y a quelques années, par la quelle je lui tirai une Pierre fort-groſſe.

Il eſt donc manifeſte, comme je le diſois plus haut, que pareilles dilatations, ou, comme l'on dit, dégénérations, ne portent aucune atteinte à la vie, qu'elles ſe corrigent même avec le tems, & que par conſéquent elles ne ſauroient faire le moindre obſtacle à l'Opération, qui doit toujours être préférée à tout autre moyen, pourvu qu'on ſoit bien aſſu-

ré qu'il eſt une Pierre dans la Veſſie, & même aſſez groſſe pour ne pouvoir pas être chaſſée avec l'Urine; que le malade ait d'ailleurs l'âge & les forces néceſſaires pour la ſoutenir, & que rien n'empêche d'ailleurs l'Opération. Je crois qne vous conviendrez de toutes ces maximes, qui ſans contredit ſont les meilleurs qu'on peut ſuivre en pratique.

Je ne vous ai au reſte communiqué ci-devant, qu'un échantillon des témoignages, dont M. le Baron van Swieten a cru devoir m'honorer en différentes occaſions. Quoique l'on ne doive pas être attaché aux louanges, cependant vous conviendrez, qu'étant de cette nature, & fondées ſur des preuves pareilles, elles ſont beaucoup d'honneur. Je penſe d'ailleurs qu'on eſt autoriſé à les manife-

ſter pour confondre ceux qui gardent un profond ſilence ſur des choſes qu'ils ont vu & trouvé fort-utiles à l'Humanité, & en exaltent d'autres, dont vous connoiſſez tout le prix.

Que nous ſommes heureux! de pouvoir en toute occaſion par de pareils témoignages, accompagnés de preuves réellement parlantes, démentir auſſi ces *Diaria*, qu'on a voulu ſuivant toute apparence mettre ſur notre compte.

Mais ſi pour nous ſurprendre, l'auteur qui en fait mention vouloit parler des *Diaria* qui concernent les expériences, auxquelles il a donné la main, & toute ſon autorité, quels remords pour lui en s'en reſſouvenant! En revanche quelle conſolation pour nous, qui n'avons jamais rien négligé de ce qui pouvoit nous rendre utiles

au prochain, & de nous être toujours offerts pour cela à toute ſorte de travail & de ſoins, ſans le retour même d'aucun intérêt perſonnel. Je pourois facilement prouver tout cela par des monumens que je conſerve pour ma tranquilité.

Mais il eſt tems à préſent que j'achève ma Lettre, en vous remerciant de la nouvelle occaſion, que vous avez bien voulu me fournir, de pouvoir encore exercer ma méthode, dans le tems qu'on travailloit à force pour faire oublier entièrement qu'elle exiſtoit, & qu'elle avoit produit de très-bons effets.

Perſuadé au reſte, comme il paroî que vous l'êtes de la vérité de ce paſſage de Pline le jeune: „Neque cuiquam „ tam ſtatim clarum ingenium eſt,

„ ut

„ ut poſſit emergere, niſi illi materia,
„ occaſio, fautor etiam, commen-
„ datorque contingat „; puiſſiez vous, Monſieur, toujours perſiſter dans les mêmes ſentiments.

En effet rien ne ſauroit être plus louable, que de fournir les occaſions aux talents, & les aider; rien au-contraire de plus mépriſable au monde, que de les décourager. Conſtamment attaché à la première de ces maximes vous verrez, Monſieur, que chacun vous rendra toujours le même hommage de gratitude & d'eſtime, avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

Vienne ce 10. Déc. 1763.

Fig. 1.

Pierre levée de la Vessie de Mons. Ployer, âgé de 39. ans, le 28. Juillet 1763; pesant 8. lots.

Mansfeld Sc.

fig. 3.

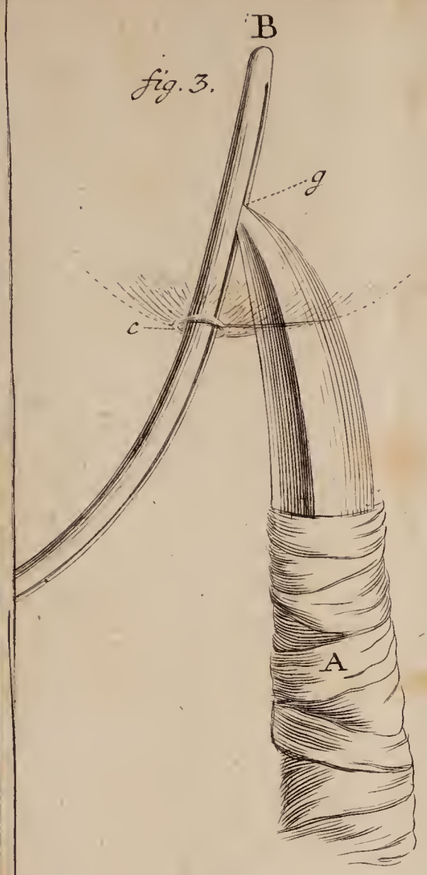
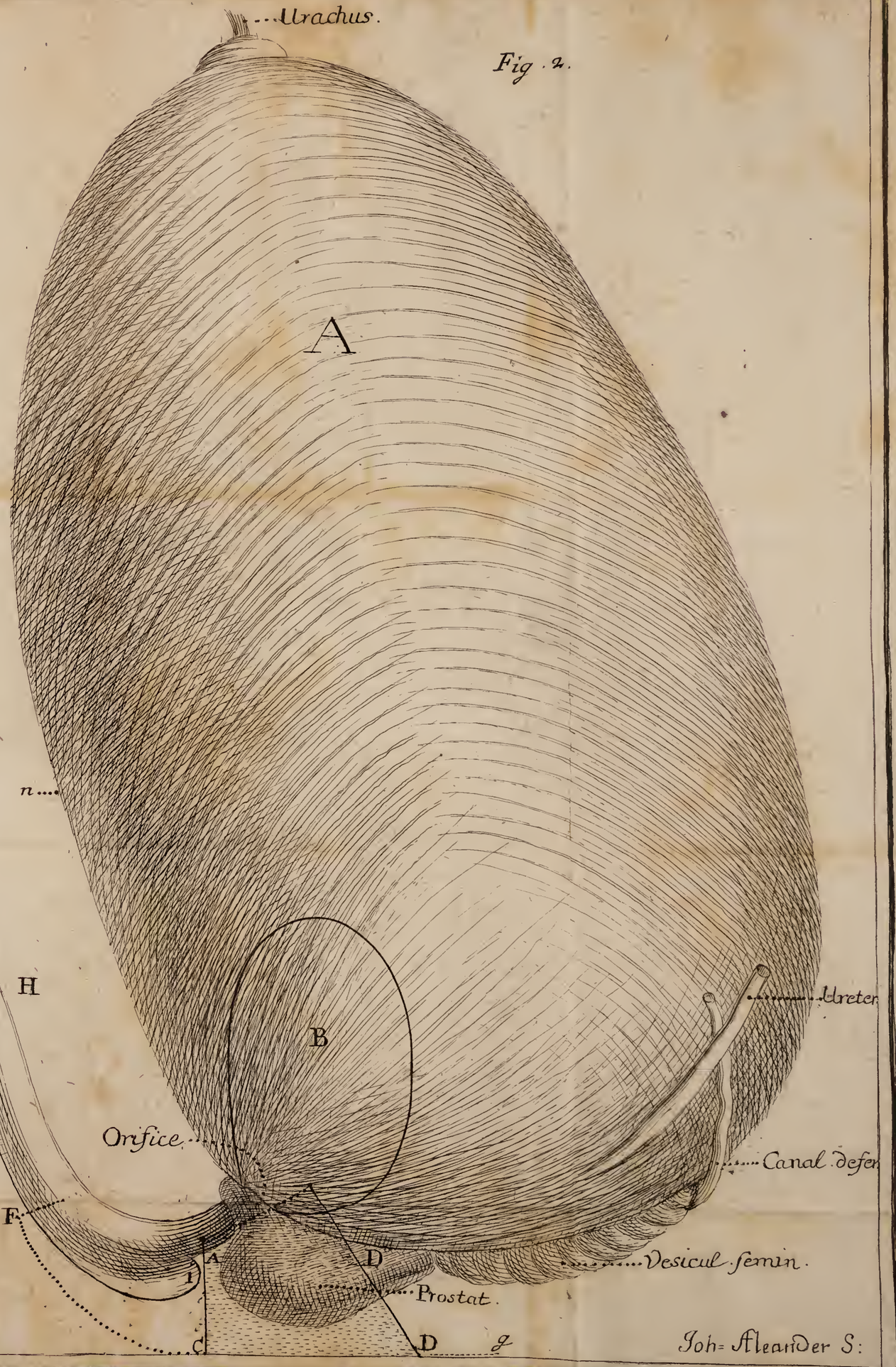
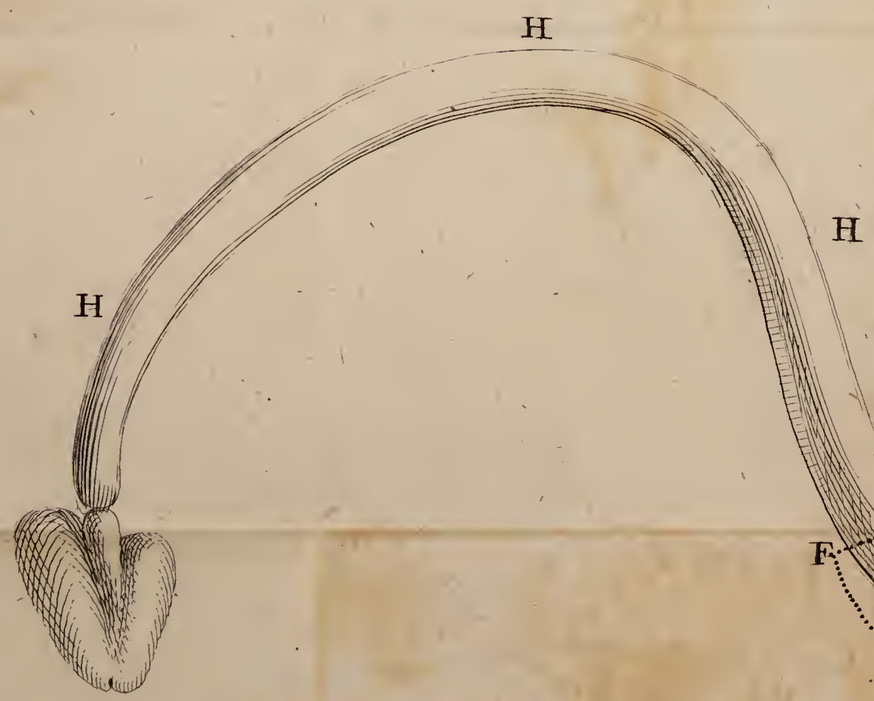


fig. 4.

Fig. 2.





Joh= Alexander S:

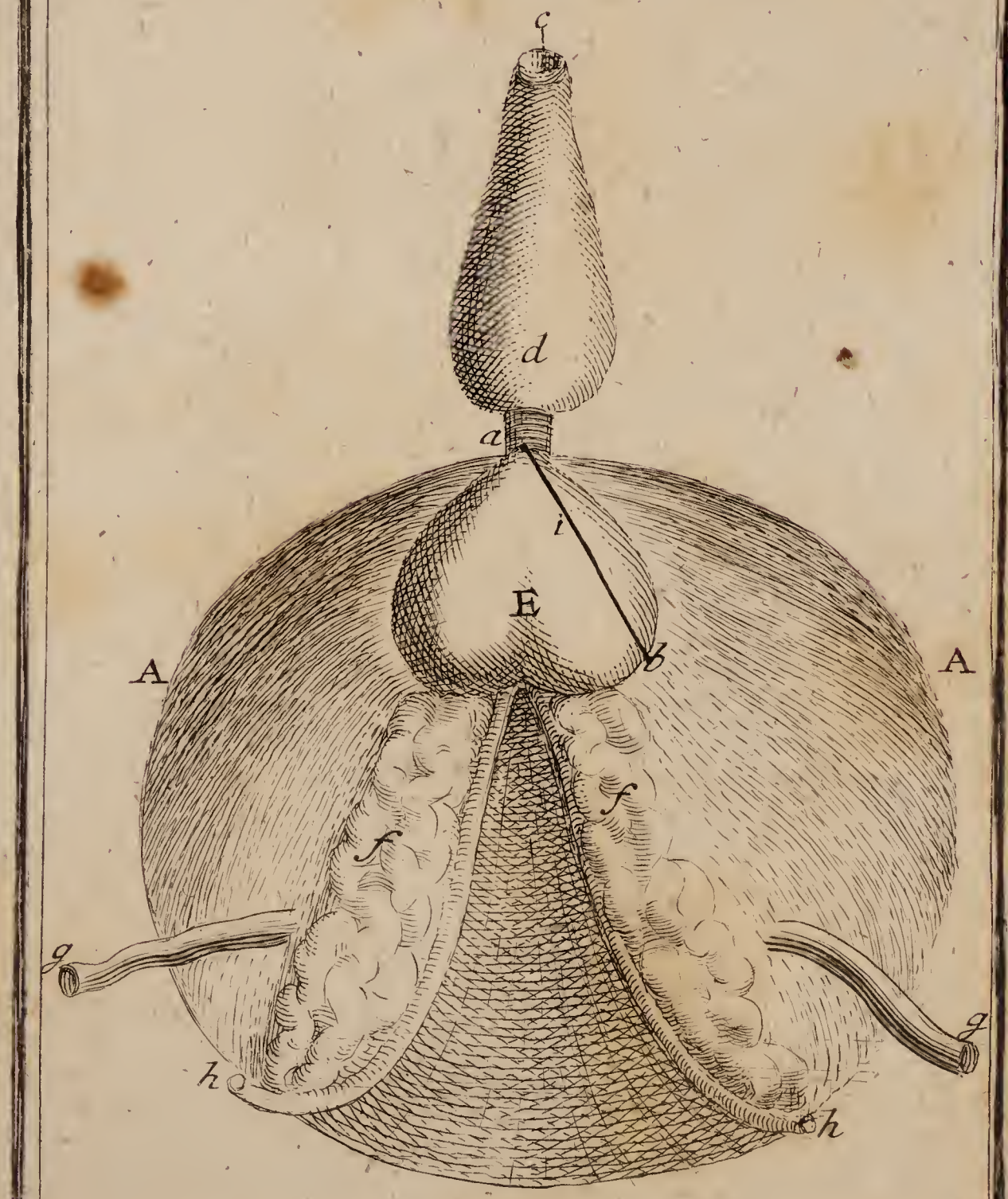



Fig. 5.